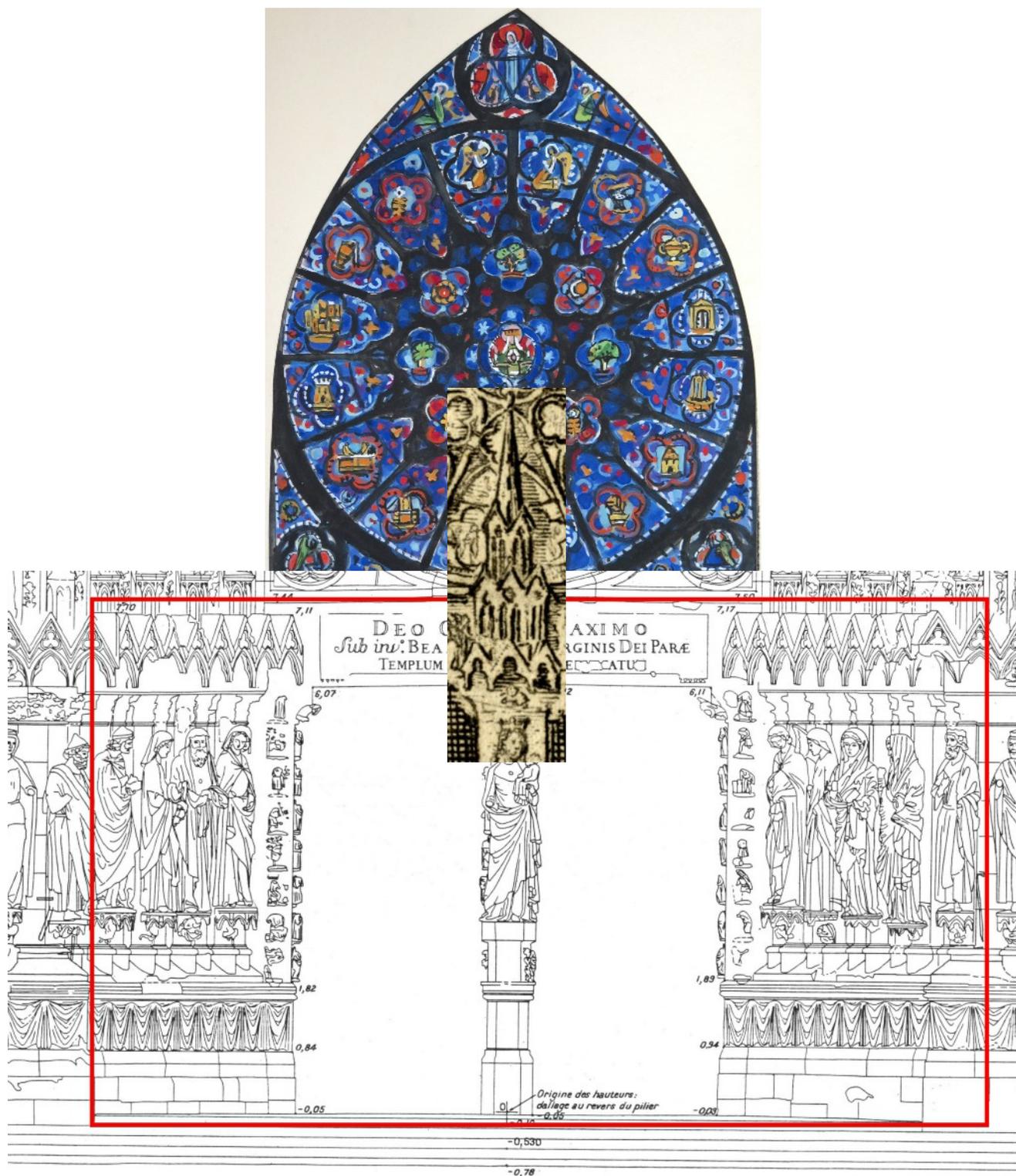


Restauration du portail central de la cathédrale de Reims



Bilan de l'étude documentaire

Sommaire

Datations, stylistique	p. 3
Iconographie	p. 4
Emplacements	p. 7
Restaurations	
- 18 ^e siècle	p. 7
- début du 19 ^e siècle	p. 10
- 19 ^e siècle et début 20 ^e siècle	p. 12
- années 1920	p. 13
- 1965	p. 13
- la polychromie	p. 14
Les moulages	p. 16
Le vitrail de la petite rose	p. 17
Annexe 1 :	
Fragments pouvant être remis en place	p. 20
Annexe 2 : Extraits de la bibliographie et des sources d'archives	
Bibliographie	p. 22
Archives	p. 31 à 56

Les ébrasements du portail central de la cathédrale de Reims

Aperçu historique

La façade de la cathédrale de Reims a été construite peu après le milieu du 13^e siècle, à partir de 1255 environ.

L'analyse des indices archéologiques du bâti permet de penser que la construction commença par les parties latérales (contreforts latéraux de la façade) et progressa vers l'axe.

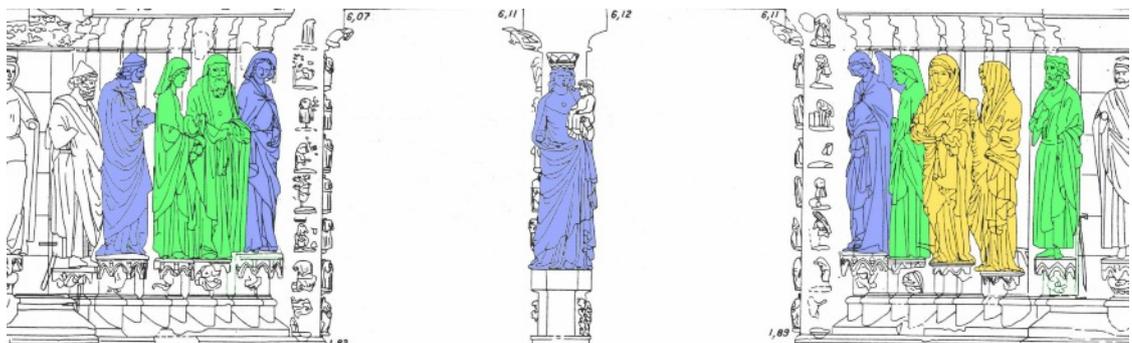
Après une période d'hésitations visible dans les raccords maladroits dans les parties latérales basses, au niveau du haut du niveau des ébrasements (changement de parti correspondant probablement également à un changement d'architecte) on pense traditionnellement que les parties basses furent montées rapidement, pour atteindre la hauteur des voussures peut-être dès les années 1260. On peut donc dater cette partie du monument assez précisément des environs de 1255-1270/1275 sans trop de risque d'erreur.

Datations, stylistique

Les statues cependant ne datent pas toutes de cette époque. Certaines avaient été préparées par avance quelques années voire quelques décennies auparavant.

Les statues-colonnes du portail - véritables statues-colonnes : colonne et statue étant prises dans le même bloc de pierre monolithe -, montrent trois styles différents ; présents également aux portails latéraux : le style « antiquisant », le style « amiénois » et le style « rémois » ; ce dernier plus « libre » que les autres, et montrant davantage de variétés dans l'exécution.

Les sculptures du portail central reconnues comme étant de style amiénois (vert sur le relevé) sont : les deux statues du milieu de l'ébrasement gauche (Siméon et la Vierge à l'Enfant lui faisant face), la Vierge de l'Annonciation, et le roi de l'extérieur de l'ébrasement (David ?) ; celles de style rémois (bleu) : l'ange de l'Annonciation, saint Joseph et la servante à l'ébrasement gauche, et la Vierge du trumeau ; les deux figures de la Visitation étant nettement de style antiquisant



(jaune), tout comme le prophète à tête d'Ulysse - hors opération - de l'extérieur de l'ébrasement gauche.

Le premier style peut dater des années 1235-1245 (la datation de cet atelier fait débat chez les historiens, je relaie ici la datation proposée par Peter Kurmann, 1987) ; le second (« amiénois) autour de 1245 environ ; le dernier (« rémois ») devant être postérieur au début des travaux de la façade : à partir de 1255 environ (Peter Kurmann distingue le Joseph OMJgII qu'il propose de dater d'après 1261, des trois autres statues « rémoises » du portail central - la Vierge du trumeau, la servante et l'ange de l'Annonciation -, qu'il propose de dater plutôt des années juste après 1255).

Iconographie

En toute logique, les statues-colonnes des **ébrasements** placées au portail central de la cathédrale Notre-Dame de Reims, évoquent des scènes de la Vie de la Vierge. A droite (sud) de la Vierge à l'Enfant du trumeau se développent la scène de l'Annonciation (l'archange Gabriel et Marie), puis celle de la Visitation (la Vierge et sa cousine sainte Elisabeth). A l'angle un roi, qui n'est pas identifié avec certitude mais passe pour être le roi David. L'ébrasement gauche ne montre qu'une seule scène à quatre personnages : la Présentation de l'Enfant Jésus au temple ; avec, de gauche à droite : Joseph présentant les tourterelles d'offrande pour la cérémonie (pour le rachat de l'enfant), Marie tenant Jésus et le présentant devant le temple au vieillard Siméon ; puis un personnage féminin appelée la servante, et parfois anciennement la prophétesse Anne. Les marques de pose (voir plus avant) mais aussi certains détails de l'iconographie (il n'est pas dans la tradition par exemple de voir Siméon ainsi assisté d'une femme jeune pendant la cérémonie de la Présentation) et du style permettent de penser que ces quatre statues auraient dû, comme à droite, s'organiser en deux scènes de deux statues chacune : la Présentation (proche de la porte), et probablement une scène des fiançailles de la Vierge et de Joseph (mais avec une autre statue de Joseph que l'actuelle).

La Vierge du trumeau est présentée comme la Nouvelle Eve, qui racheta le Pêché originel d'Adam et Eve (scènes du socle). Vierge couronnée (la couronne est récente mais en remplace une originelle, du 13^e siècle, qui était plus discrète). Elle était surmontée par une figurine en buste, probablement du Christ sortant des nuées (visible sur les gravures anciennes) et ponctuée/magnifiée par un dais monumental (détruit à la Révolution) dans le style rayonnant (dais/disposition unique sur la cathédrale). Initialement, elle devait tenir un lis dans sa main droite.

Détail de la gravure de Nicolas de Son, 1625 (BMR 9-323)



A noter : un projet des restitution d'une couronne plus discrète a été formulé par le sculpteur Wendling vers 1905 comme l'atteste un cliché Rothier d'une maquette plâtre du buste de cette statue conservé à la bibliothèque d'Art et d'archéologie



BN, fonds Doucet (Paris) ; n° BAA II 174 20.

Les figurines des **chambranles** des deux portes montrent, sur les tableaux intérieurs, de petits anges debout, en prière ou tenant des objets de culte (au nombre de 26, plus les 4 anges accroupis des coussinets des portes) ; et sur les tableaux extérieurs (seulement présents aux chambranles latéraux, pas au trumeau), les figurines d'un calendrier : commençant en bas à gauche avec le mois de janvier (OMJge2) et se terminant en bas à droite (OMJde2) avec le mois de décembre ; les 4 emplacements des extrémités hautes et basses des deux chambranles latéraux étant occupés par des figurations des 4 saisons : l'Hiver en bas à gauche (OMJge1), le Printemps en haut à gauche (OMJge8), l'Eté en haut à droite (OMJde8) et l'Automne en bas à droite (OMJde1).

Avant la Révolution le **linteau** s'ornait, comme aux portails latéraux, de scènes sculptées en haut-relief. Il s'agissait là-aussi de scènes de la vie de la Vierge, difficiles à identifier à partir des gravures anciennes, mais partiellement décrites par les écrits antérieurs à leur destruction (l'historien Marlot au 17^e siècle y décrit l'Annonciation, la Visitation, la Purification de la Vierge au moment de la Présentation de Jésus au temple).



linteau : détail de la gravure de Nicolas de Son, 1625

En partie inférieure, le **socle** d'architecture sous la Vierge du trumeau montre des épisodes de la vie d'Adam et Eve ; face sud : Adam et Eve chassés du paradis terrestre, et face nord : l'admonestation divine ; la scène de la face ouest, face au parvis, ne montre plus aucun relief (visible sur les gravures anciennes) ; une figurine d'Eve nue trouvée à l'occasion des fouilles archéologiques de la médiathèque centrale (sur le parvis) en provient à n'en pas douter. L'ensemble de ces scènes en tout cas permet d'affirmer que la Vierge à l'Enfant du trumeau est présentée comme une Nouvelle Eve, héritière de la Première Femme dans une lecture typologique qu'affectionnait le Moyen Âge.

Les **marmousets-consoles** figurant sous les pieds des statues-colonnes ont souvent un sens énigmatique, qui a fait dire aux historiens qu'ils ne fallait pas y voir de relation directe avec les statues-colonnes. Quelques remarques s'imposent à leur sujet. Deux de ces consoles sont rapportées (assise indépendante de la statue-colonne). Celle sous la Vierge de la Présentation (femme-oiseau terrassant le serpent ; qui là aussi inciterait à interpréter la statue au-dessus comme une Nouvelle Eve). Et celle sous la Vierge de l'Annonciation (angelot au psaltérion assis en tailleur ; évocation probable des litanies de la Vierge chantées dans la cathédrale). Il est étonnant de constater (sans pouvoir en apporter d'explication) que ce sont les deux Vierges de style amiénois (deux soeurs stylistiques) qui sont concernées par ces modifications qui, des indices archéologiques semblent le prouver, ont été apportées en sous-oeuvre, après montage des statues-colonnes (en tout cas pour le marmouset OMJgIVinf). Ces deux statues avaient-elles été prévues pour une disposition de portail différente, moins haute, moins ambitieuse (elles seraient donc parmi les plus anciennes du portail central), ou bien leur sens général, leur signification symbolique éclairée par le sujet de la console, a-t-il été modifié après leur installation (sculptées vers 1245, elles ne furent probablement mises en place qu'une vingtaine d'années plus tard) ?

Les autres marmousets-consoles ont été sculptés dans le même bloc de pierre que la statue-colonne. Ce sont des hommes accroupis ou assis en tailleur, souvent imberbes, l'un a une tête bestiale (sous Siméon), un autre est chauve et adopte une attitude de penseur (sous l'ange de l'Annonciation) ; mais globalement leurs similitudes, quelle que soit la statue sous laquelle ils se trouvent, les rend peu signifiants, et incite à croire, leur style étant parfois très différent de celui de la statue-colonne au-dessus (les personnages des consoles sous les pieds des statues antiquisantes, au style si particulier, ne montrent aucune trace d'influence antique), qu'ils furent sculptés par d'autres sculpteurs que les statues auxquelles ils correspondent, et peut-être plusieurs années plus tard, seulement au moment de leur montage (et de leur installation dans le contexte iconographique finalement retenu).

Une seule exception peut-être : le marmouset-console sous le roi d'angle droit (OMJdI). Lequel, d'une part stylistiquement pourrait être situé dans la même mouvance que la statue au-dessus (style amiénois marqué), et d'autre part adopte une attitude un peu différente des autres : l'homme accroupi a la tête couverte du talit (voile de prière propre au judaïsme), qui permet d'y voir un grand-prêtre de cette religion : évocation probable du statut de David, qui était roi et prêtre.

Globalement, et hormis ceux sous les Vierges de l'Annonciation et de la Présentation (dont le style est inclassable), ces atlantes en marmouset sont plutôt exécutés dans le style « amiénois ».

Emplacements

Actuellement, les 10 statues des ébrasements (seulement 9 sont comprises dans le chantier en prévision, le « prophète à tête d'Ulysse » OMJgI ayant été refait dernièrement) ne sont pas toutes placées à leurs emplacements prévus initialement ; ce que nous apprennent les marques de pose gravées sur certaines d'entre elles. Les statues de l'ébrasement droit portent une marque indiquant qu'elles sont bien à leur emplacement prévu ... excepté l'ange de l'Annonciation (à droite de la porte) qui porte deux marques correspondant à des emplacements au portail nord de façade occidentale (ébrasement gauche 3^e rang, et ébrasement droit 5^e rang) ; preuve s'il en est des grandes hésitations qui présidèrent à l'installation des statues-colonnes des portails. Ainsi placé à droite de la porte centrale, il n'a pas été possible de lui ajouter son aile droite, qui aurait buté contre le chambranle ; elle était bien prévue cependant : l'engravement devant la recevoir est présent dans le dos de la statue. Les marques de pose visibles sur les statues du portail nord nous apprennent par ailleurs que cet emplacement, initialement, aurait dû être occupé par l'ange de style antiquisant de son ébrasement gauche (ONJgII).

Le cas des statues-colonnes de l'ébrasement gauche est moins clair. Seules deux d'entre elles présentent des marques de pose visibles : le Joseph OMJgII (marque de pose de son emplacement actuel ; et seconde marque peu lisible désignant probablement un autre ébrasement), et la servante OMJgV dont la marque n'est que partiellement lisible mais pourrait désigner l'emplacement actuel du Joseph mentionné précédemment (OMJgII). Il semble donc, comme proposé ci-dessus, que leur disposition initiale devait être autre et montrer deux scènes à deux personnages chacun comme à l'ébrasement droit.

Restaurations

La première restauration connue de la façade occidentale, en 1610-1611, ne touche pas le portail central.

La première intervention documentée sur cette zone date de **1737-1740**. Une date figure d'ailleurs sur le dessus de la tête de sainte Elisabeth : 1739.

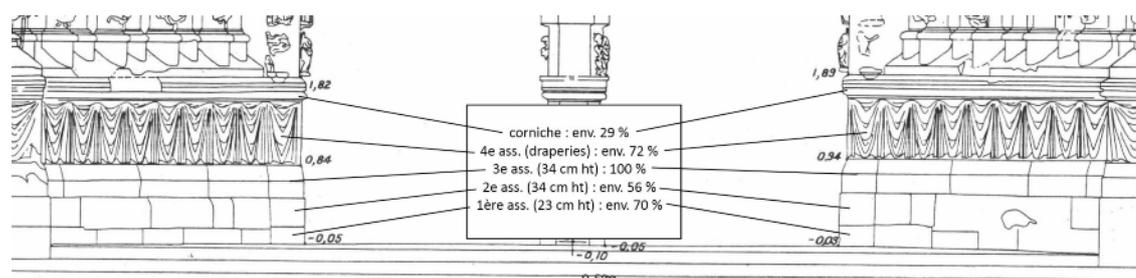
Cette restauration était prévue déjà depuis 1737. Le devis de cette époque nous apprend que sur la totalité du pourtour du soubassement avec draperies (long de 46 mètres environ), les deux-tiers sont « ruinés » et doivent être renouvelés. Cette dégradation est ancienne, elle date de plus d'un siècle. Les pierres de remplacement devront alternativement (« par ynterval ») avoir un rôle de boutisse en pénétrant de 60 cm environ dans l'épaisseur de la maçonnerie.

La restauration qui eut lieu effectivement entre 1737 et 1740 est très bien documentée puisque sont conservés le devis et la réception des travaux (par

Pierre de Vigny). Les statues ne sont pas touchées. La restauration renouvelle trois **demi-colonnes** (haut OMJgIII/IV, haut OMJgIV/V et ?) et une colonne entière (OMJgII/III) entre statues à l'ébrasement gauche ; et trois demi-colonnes (haut OMJdII/III, bas OMJdI/II et bas OMJdIII/IV) à l'ébrasement droit ; ainsi que trois **demi-chapiteaux** (parties basses) au bandeau végétal, au-dessus de la tête des statues (OMJdII/IIIF, OMJgII/IIIF et à l'est d'OMJgVF) ; dont le remplacement n'était pas prévu initialement mais qui furent ajoutés par incrustation en cours d'intervention « pour la solidité » de l'ensemble.

Mais surtout cette restauration intervient au-dessous et au-dessus des statues des ébrasements :

- en reprenant très largement les **soubassements** d'architecture avec draperies, ceci de l'assise basse au niveau du sol jusqu'au larmier sous le lit de pose des statues-colonnes. Cette reprise est effectuée en pierre dure rousse d'Yerval (lieu-dit Irval, au nord du village Branscourt, à 15 km à l'ouest de Reims) pour les assises basses et en « pierre blanche » pour les draperies (4^e assise) (lieu de provenance à déterminer ; en tout cas une pierre locale du même bassin géologique, et pouvant provenir soit d'Unchair soit de Hourges, deux sites fournissant de la « pierre blanche » à cette époque, soit d'Hermonville, où la pierre blanche est attestée un peu plus tard). Un des piédroits des portes centrales est aussi repris, sur 1,8 m de haut.



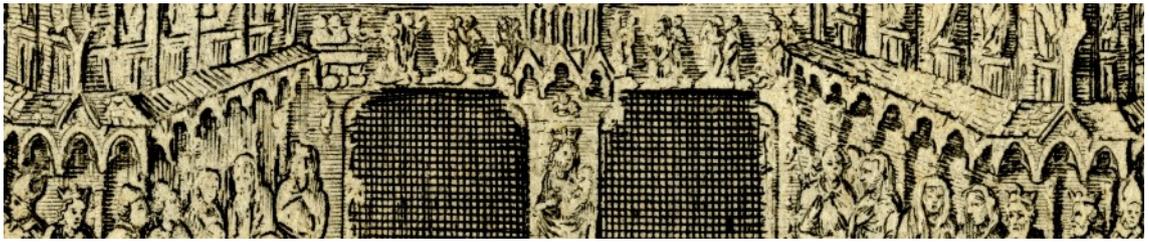
Importance des prévisions de reprises du soubassement en 1737

La réception des travaux permet de savoir que les linéaires prévus de remplacement de pierres au soubassement furent largement dépassés : plus 19 mètres linéaires de draperies sur la totalité du pourtour, et plus 25 mètres linéaires d'assises de soubassement. Ce qui permet de penser que la quasi totalité des soubassements et draperies furent remplacés à cette époque (l'observation permet de déceler quelques - rares - draperies datant encore du 13^e siècle).

- autre intervention importante : le remplacement de la **petite couverture de tuiles** en appentis située au-dessus des dais des statues-colonnes, et qui s'y trouvait de toute évidence depuis l'origine. Jugeant qu'il s'agissait d'une « mauvaise couverture en tuiles (sic) » et d'une « couverture de tuille inutile », les hommes du 18^e siècle ont préféré lui substituer des assises en pierre dure (probablement de la pierre d'Yerval là-aussi) « avec chevrons et larmiers et trèfles en façon de campane gothique suivant le modèle qui subsiste encore sur les massifs du portail ».

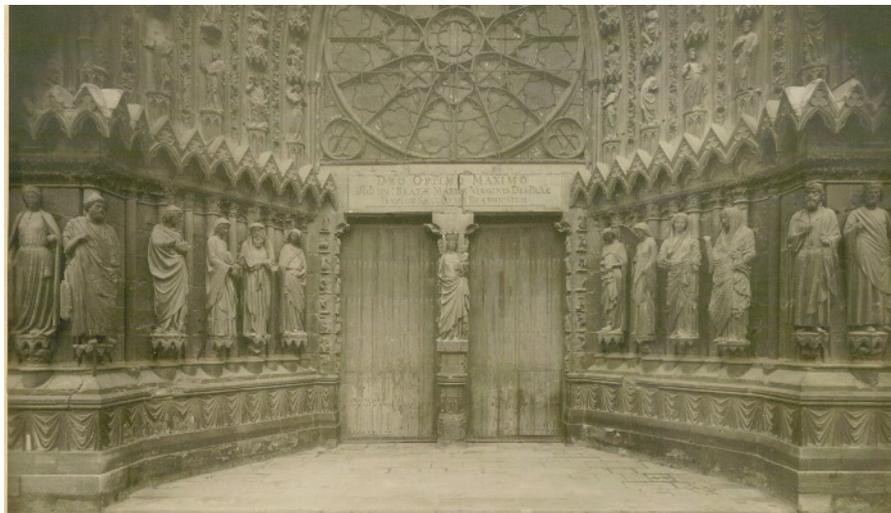
Cette modification constitue l'exemple même de la restauration mal comprise. Il n'y a pas de doute que les hommes du 13^e siècle ont voulu ce petit appentis léger,

discret (vu du bas le regard n'en percevait que la tranche) pour ne pas briser l'élan vertical des portails et de la façade.



Petits toits en tuile en appentis avant 1737-1740 (détail gravure de Son, 1625)

Les restaurateurs du 18^e siècle l'ont trouvé indigne de l'architecture de la cathédrale et n'ont pas compris cette intention initiale. Leur intervention a modifié notablement l'aspect général des portails en créant une coupure nette horizontale, une barrière dentelée entre le niveau des portes et des ébrasements et celui des voussures.



Phot. Rothier BMR XIII-III n°8 (vers 1905)

Ensuivant, plusieurs documents font mention de restaurations à la fin du 18^e siècle : les historiens Geruzey puis Gilbert, tous deux en 1817, pensent que les voussures du portail central ont été refaites à neuf de 1786 à 1792 ; à nouveau Povillon-Piérard en 1823 ; un rapport de 1825 du Conseil des Bâtiments Civils évoque de « fortes réparations faites il y a 40 ans à la porte du milieu » (donc vers 1785). Mais il n'a été trouvé aucune trace dans les archives de cette intervention ... sans laquelle d'ailleurs il est possible d'expliquer l'ensemble des dispositions qui nous sont parvenues. A-t-elle réellement eu lieu ?

L'église métropole perd son titre de cathédrale pour devenir simple paroissiale en 1791. La Révolution s'intéressa déjà à son contenu (trésor, grilles, cloches...) avant de toucher au monument. Dès février 1793 ont effaçà tous les signes de religion et de la royauté sur le mobilier, en juin on abattit les épis en fleurs de lis sur le fâitage de la toiture et les couronnes des statues furent bûchées. En novembre 1793 la cathédrale, fermée au culte, devint successivement magasin à fourrage, puis Temple de la Raison. Elle accueillit alors les Jacobins. C'est dans cette mouvance et à cette époque, en 1794, que fut martelé le linteau sculpté du portail central pour y porter la nouvelle dédicace :

TEMPLE DE LA RAISON
LE PEUPLE FRANÇAIS RECONNAÎT L'ÊTRE SUPRÊME
ET L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

Inscription qui aurait été modifiée le 8 juin 1794 (les mots TEMPLE DE LA RAISON auraient été effacés ; il faut parler ici au conditionnel, les sources se contredisent à ce sujet).

En tout cas, cette inscription révolutionnaire fut remplacée en 1800 à l'instigation de la fabrique de la cathédrale par celle que l'on connaît aujourd'hui :

Deo Optimo Maximo
sub inv[ocation]^e Beatae Mariae Virginis Dei=Parae
Templum Saeculo in XIII^e Reaedificatum

Cette inscription était figurée "sur de fausses tablettes de marbre de style dorique, en lettres romaines" ; et le "Deo optimo maximo était copié sur le temple de Jupiter Capitolin" ; l'époque a trouvé cet emprunt "affreusement déplacé" (mention en 1868). Au point que sa suppression ait été envisagée (demandée en 1845) ; en même temps que le rétablissement du dais au-dessus de la tête de la Vierge du trumeau.

Les photographies les plus anciennes (Le Secq 1851 et 1853, Bisson frères 1857) cependant ne montrent pas tout à fait cela : les « fausses tablettes de marbre de style dorique » ne correspondent semble-t-il qu'à un cadre peint et orné de gouttes dans les parties inférieures latérales. Les gravures en creux des lettres étaient peintes.

Il semble cependant que la peinture grise encore visible sur le linteau date bien de 1800, ainsi que les gouttes des parties latérales ; tout cela résultant d'une mise en scène dans le goût néo-classique, tant textuelle que formelle ; mise en scène qui permit probablement de faire accepter cette modification dans le contexte idéologique de l'époque.

Que faudra-t-il faire de cette donnée ? Dans quelle mesure la restauration à venir devra-t-elle tenir compte de cet aspect hérité de ce contexte si particulier ?

L'église fut rouverte aux catholiques en juillet 1795 qui partagèrent l'espace intérieur avec les adeptes du culte constitutionnel, ceci jusqu'en 1805 environ. Le Temple décadaire s'y installa en 1799. Le concordat de 1801 avait commencé d'apaiser les passions, mais Reims ne retrouva son archevêque qu'en 1822 (Mgr Charles de Coucy, préconisé depuis le 1^{er} oct. 1817), et la restauration et l'entretien de la cathédrale ne retrouva un rythme régulier qu'à partir de juin 1808 et de l'octroi par Napoléon Ier d'une somme importante (fait suite à une demande des habitants de la ville adressée à l'Empereur du 31 août 1807) ; à cette époque la moitié de la charge de la cathédrale incombe à la Ville de Reims.

Les **restaurations post-révolutionnaires**, après les dégradations de l'époque de la Terreur (1793-1794), restent cependant assez mal connues malgré les investigations menées dans les séries d'archives de cette époque.

Pour la Vierge du trumeau, l'époque de réalisation de l'Enfant et de la couronne par exemple reste imprécise ; certains pensent y voir l'effet d'une restauration du 18^e siècle, voire du 17^e siècle (P. Kurmann), ce que les sources consultées ne confirment pas ; la couronne quant à elle étant parfois considérée (Paul Vitry) comme datant du sacre de Charles X (1825).

En 1809, à l'occasion de la procession de l'Assomption, la tête de cette Vierge se détacha et tomba au sol, tuant une jeune processionnaire. La cassure, au bas du cou, en est toujours bien visible.

Il paraît plausible d'imaginer (scénario évoqué du reste par Michel André) que l'Enfant et toutes les parties hautes dont la couronne furent martelées en même temps que le dais, c'est-à-dire en 1794 sous la Terreur, et que la statue fut réparée soit au moment du rétablissement de l'inscription du linteau en 1800 soit au moment de la refixation de la tête après sa chute en 1809. La restauration à venir permettra de comparer la pierre de ces deux ajouts et de statuer sur leur contemporanéité.

Archives de l'époque révolutionnaire dépouillées :

Archives départementales :

- 39 V 1 : *Fabriques : travaux aux édifices de culte (an VIII-1906) ;*
- 44 V 5 : *Cathédrale : biens, mobilier, affaires diverses (1^{ère} moitié 19^e s.) ;*
- 1 L 335 : *déchristianisation (1793-an III) ;*
- 1 L 1015 : *aménagement des églises en écuries (1792-an II) ;*
- 1 L 1274 : *sonneries de cloches, signes extérieurs du culte (1791-an VIII) ;*
- 1 L 1231 : *églises paroissiales : circulaires relatives aux réparations ;*

- 1 L 1355 et 1356 : Reims, cathédrale : revenus et charges de l'ancien chapitre et de la maîtrise
- 1 L 1361 et 1362 : Fabrique Notre-Dame (1791-1793) ;
- Archives municipales :
- notamment 2 M 2 : Eglise Notre-Dame (1790-1811)

Le portail central pour l'essentiel n'a été que très peu concerné par les grandes restaurations du 19^e siècle et du début du 20^e siècle de la façade occidentale :

- celle entreprise par Dubut, architecte, vers 1811-1813 touche surtout l'étage de la grande rose et les pinacles de cet étage ;
- celle réalisée par Plantar, sculpteur, vers 1826-1831, touche essentiellement les voussures et les figures des gâbles et entre les gâbles ;
- celle réalisée par Arveuf, architecte, dans les années 1840, ne touche que les tours et la galerie des rois ;
- celle entreprise par Darcy, architecte, en 1905-1908 concerne uniquement les parties hautes ;

Par contre l'intervention entreprise en **1875-1876** sous la direction de l'architecte Millet, intervient ponctuellement au soubassement (largement repris au 18^e siècle rappelons-le).

5 mètres cube de pierre sont employés à ces réparations (mais pour les trois portails, sans distinction) effectuées en « pierre dure », qui doit être alors (attesté par ailleurs pour cette opération) de la roche de Vendresse (soit Vendresse dans les Ardennes : carrières toujours existantes, soit Vendresse-Beaulne dans l'Aisne : carrières qui servirent de refuge pendant la Première Guerre mondiale). Cette mention de « pierre dure » indique qu'il s'agissait de parties architecturées, du socle ou bien de la corniche au-dessus des draperies.

Les documents du 4^e quart du 19^e siècle apportent cependant quelques informations :

- la **lézarde** visible en partie gauche (nord) du linteau du portail central serait apparue dans ces années (selon un courrier de l'abbé Tourneur, historien, adressé en 1884 à l'architecte Ruprich-Robert : en tout cas après 1844 et plutôt depuis 1880).

La grande lézarde - cassure - centrale, verticale (qui barre le O final de « Optimo ») apparaît déjà sur les photographies des années 1850. Il est vrai cependant que son aggravation est sensible dans les années 1880 (clichés Mieusement, 1882), années pendant lesquelles elle adopte son aspect actuel (elle est actuellement comblée par du mortier).

Ces lézardes seraient donc imputables pour l'essentiel à l'écartement des tours de façade, dont les fondations furent alors confortées par l'injection d'un volume considérable de béton.

- les mentions sont fréquentes entre 1860 et 1911 des risques de dégradation dus aux enfants qui jouent sur le parvis, *envoient* des ballons et même *des pierres* sur les sculptures des portails.

Certaines petites lacunes tirent peut-être leur origine de ces incivilités enfantines.

- après la Première Guerre mondiale (*août 1925 - août 1927*), Henri Deneux fait entreprendre des consolidations et recollages, faits à la "colle spéciale" (silicate de potasse ; acheté en Allemagne), avec compléments au ciment gris (ciment Portland et ciment métallique), et goujonnages (goujons souvent en fer) ; intervention réalisée par l'entreprise Chatignoux & Nigron.

L'intervention technique est clairement détaillée par Henri Deneux : recollage au silicate de potasse des fragments recueillis pendant la guerre avec goujonnage (scellement des goujons et agrafes au ciment Portland) et raccords au ciment métallique.

Ces interventions ont nécessité un nombre important d'heures de travail : 7102 heures, soit l'équivalent de 44 mois d'intervention pour les porches sud et central (voitures et gâbles compris). 43 litres de silicate de potasse ont été utilisés, 10 sacs de ciment Portland (= 500 kg) et 37 kg de ciment métallique.

Les parties particulièrement désagrégées furent alors peut-être traitées par fluation, technique mentionnée en 1920 sous la plume de l'inspecteur des MH Genuys mais qui ne fait pas partie du vocabulaire d'Henri Deneux ... et probablement de son arsenal technique.

- enfin, les ébrasements du portail central ont été nettoyés (dépoussiérage et nettoyage à la brosse douce - pinceaux cardot - après nébulisation avec une rampe à jets multiples) à l'automne **1965** (d'août à octobre d'après Michel André, ABF), après test sur la Vierge du trumeau pendant la seconde quinzaine du mois de mai de cette même année (qui lui-même faisait suite à un premier test entrepris durant l'été 1964 au portail central du bras nord du transept)

Cette opération peut réellement être qualifiée de « nettoyage Malraux », l'idée en venant des suites d'une réunion qui s'est tenue à Paris le 3 novembre 1964 « dans le bureau du ministre ». Lequel vint en visite à Reims le 21 décembre suivant. C'est alors qu'il décide de faire réaliser un test sur la Vierge du trumeau.

Cette opération de nettoyage se porte à partir de novembre sur les voitures, lesquelles seront de plus consolidées (entre le 15 mars et le 8 juillet 1966). Puis aux portails latéraux entre 1966 et 1968 (voitures consolidées en 1968 et 1969).

L'intervention est entreprise par l'entreprise Nigron, dans le cadre d'un marché passé de gré à gré (intervention sensible nécessitant de s'appuyer sur un acteur technique connaissant parfaitement la cathédrale). L'expérience était audacieuse, et n'avait jamais été tentée sur une cathédrale en tout cas à cette échelle.

Le nettoyage fut peut-être parfois moins doux que décrit officiellement, les devis indiquant des « grattages de parties encrassées » et des « grattages de peintures

s'il y a lieu ». Des remarques polémiques se sont d'ailleurs fait entendre, par exemple sous la plume d'un certain Fortunio dans les pages du journal local (21 avril 1966), argumentaire repris par Daniel Pellus le 10 juillet 1966. Les devis font part de l'utilisation abondante, aux voussures du portail central, de « Mos Monument » et de « L.110 » (60 litres chacun), ainsi que de peinture transparente de protection silicone (en 2 couches) sur les parties unies ou peu ouvragées (protection contre l'humidité). Les ébrasements ont-ils supporté des traitements analogues ?

Les descriptions de l'encrassement à cette époque font état de poussière colmatée par l'humidité (« boue séchée »), et d'un ensemble particulièrement sale. La « couche de poussière est agglomérée par des produits de combustion, goudrons et vapeurs d'essence, de plus en plus abondants dans les grands centres urbains » (Michel André) ; couche non étanche et ne laissant pas passer l'air (d'après Emile Nigron). On fait alors remarquer, à partir de l'examen des photographies publiées dans l'ouvrage de Paul Vitry (1913), que « la crasse, il y a un demi siècle, recouvrait déjà ces sculptures ».

L'opération prévoit la suppression de consolidations anciennes trop visibles, d'un certain nombre de fers de scellement ou de consolidation, et en contre-partie la mise en place d'un grand nombre de scellements avec des goujons en cuivre pour refixer des morceaux de sculpture et de feuillage. En toute logique les nettoyages ont été entrepris après consolidations.

Au niveau du seul portail central, il a été refait de 300 mètres de joints au mortier. Et on entreprit pendant l'hiver 1965-1966 des reprises en liais de Courville (1 m³) pour remplacer 10 morceaux aux dais au-dessus des ébrasements « au droit de la 2^e assise ». Ces collages furent réalisés à la colle italienne. Deux des anciens morceaux des dais furent transportés en réserves.

Globalement, il est donc apparu que « les principales blessures existaient déjà il y a un demi siècle. Malgré deux guerres, la dégradation de ces figures s'est donc peu aggravée » depuis lors.

L'opération ayant été un succès et appréciée en haut lieu Bernard Vitry appliqua la même méthode à Notre-Dame de Paris pour le nettoyage réalisé à partir du second semestre de l'année 1968.

Les restaurations passées, et notamment celles des années 1960, ont permis de révéler les traces de **polychromie** anciennes. En résumé, les différents acteurs décrivent une polychromie ancienne vive, comportant parfois des repeints (plusieurs couches). Les chevrons « bleu indigo » visibles sur les colonnes entre les statues de l'ébrasement droit passent pour avoir été pour le moins ravivés à l'occasion du sacre de Louis XI (1461) ; hypothèse avancée en 1964 par Michel André et Bernard Vitry (source ?).

Détail des couleurs relevées en 1964 :

L'aspect d'ensemble, en toute logique, est celui de couleur de la pierre utilisée ; et même si les traces de polychromie sont nombreuses, « elles ne comptent pratiquement pas dans l'aspect général » (André). Cependant, « des parties

brunâtres subsistent, dues aux peintures qui rehaussaient autrefois les sculptures et dont les fonds ont imprégné la pierre » (B. Vitry).

Plusieurs visages montrent une « teinte rose, très effacée » (M. André). Dans les parties protégées des vêtements, sont visibles « des traces d'ornements, comme peints au pochoir et qui apparaissent maintenant en noir, ornements géométriques ou végétaux stylisés, orfrois peut-être, et qui semblent se superposer à un fond plus ancien ; des filets rouges « sanguines », peut-être plus récents sont visibles sur les draperies en parties refaites » (M. André)

Ponctuellement, des remarques ont été formulées pour la plupart des statues des ébrasements :

- la Vierge du trumeau présente une « couleur générale blanc légèrement crème » (B. Vitry), teinte blanchâtre, interprétée par le restaurateur comme étant « une couche de céruse [blanc de plomb], déposée au cours des restaurations au 18^e siècle » (E. Nigron). Le visage notamment est « presque blanc, reste sans doute d'un fond enduit de céruse qui, depuis lors, s'est à nouveau légèrement oxydé » (M. André). Cette couche de blanc de plomb pourrait cependant être analysée également (plutôt ?) comme étant une couche de préparation (bouche pore) pouvant dater de l'origine (le blanc de plomb était fréquemment utilisé au Moyen Age dans ce rôle). M. André se demande d'ailleurs si son visage « quelque peu énigmatique » n'aurait pas été retouché.

Le manteau et la robe de la Vierge du trumeau portent des traces de pourpre et de bleu (H. Claisse, journaliste) ; et sa couronne aurait été « peinte au cours de restaurations » (M. André). Cette statue, la seule peut-être du portail, paraît avoir été « peinte et repeinte plusieurs fois », tout comme son socle, tous deux portant « des traces de fond de peinture » (B. Vitry).

- l'ange de l'Annonciation montre de la peinture verte sur l'aile (M. André).
- la Vierge de l'Annonciation a un visage légèrement rose ; les pupilles sont indiquées sur l'iris (M. André).
- la Vierge de la Visitation présente des traces d'or dans les fonds des cheveux ; son visage est presque blanc (M. André).
- la Vierge de la Présentation a elle-aussi les pupilles indiquées sur l'iris (M. André).
- Siméon : sa robe devait être rouge, son manteau était bleu canard (M. André).
- la suivante de la Présentation montre de la « peinture rose sur la robe, le manteau et le visage ; les sourcils sont refaits en noir ; les pupilles indiquées sur l'iris » (M. André).
- enfin, les feuillages portent « des traces rouges dans les fonds ».

Une peinture grise assez uniforme recouvre une partie des sculptures et de l'architecture ; y compris le linteau : ce qui permet de la dater au plus tôt du tout début du 19^e siècle ... et probablement d'ailleurs de cette époque (voir précédemment). L'étude des sources révolutionnaires n'a pas permis de trouver trace de ce badigeonnage. Le gris-bleu cependant était alors à la mode : les verriers

et peintres Pierre Simon et fils par exemple sont mandatés début 1793 pour couvrir de peinture bleu-gris (peinture à l'huile, en deux couches) toutes les armoiries, les fleurs de lis, les couronnes, sceptres, bâtons royaux et croix d'archevêque des figurations se trouvant dans les bâtiments du chapitre, à la cathédrale, à l'église Saint-Jacques.

Cette teinte grise apparemment concerne surtout (exclusivement ?) le portail central, qui de par ce fait après nettoyage des trois portails en 1968, est apparu plus foncé que les portails latéraux.

Voici la description qu'en donne M. André (1967) : « Les traces les plus importantes et qui subsistent inégalement mais très fortement, sont celles d'une peinture d'un aspect gris encore très visible sur les vêtements (et même sur certains visages) et qui semble avoir recouvert l'essentiel des grandes figures et également l'architecture. Ces traces sont particulièrement lisibles sur les piédroits des portes et le socle de la Vierge du trumeau ... Ces peintures grises qui peut-être ont joué un rôle de protection, ont résisté à l'eau » ; dernier détail semble confirmer leur datation autour de 1800 : les peintures grises alors utilisées étant des peintures à l'huile, appliquées en 2 couches.

Moulages

Plusieurs moulages des sculptures du portail central existent ; seulement deux d'entre eux concernent la totalité de la statue (consoles comprises) :

- Vierge de la Visitation : moulage du musée des monuments français (Chaillot), 1881, n° C146,01 (et retraitage après surmoulage partiel du seul buste, moule n° RMN T625, probablement dans les années 1920 ou 1930 ; et tirage correspondant n° Chaillot Z639). Cette même Vierge de la Visitation a fait l'office d'un estampage de son visage entrepris par les équipes d'Henri Deneux dans les années 1920 (n° DRAC Champagne-Ardenne 91-614 ; en mauvais état).

- sainte Elisabeth (OMJdII) : moulage du musée des monuments français (Chaillot), 1881, n° C146,02.

Les autres sont des moulages partiels, des bustes ... :

- saint Joseph OMJgII : moulage du musée des monuments français (Chaillot), n° D108 (et surmoulage, moule n° RMN T584, probablement dans les années 1920 ou 1930) ;

- la servante OMJgV : moulage du musée des monuments français (Chaillot), n° D109 (et surmoulage, moule n° RMN T527, probablement dans les années 1920 ou 1930) ;

... ou des seules têtes :

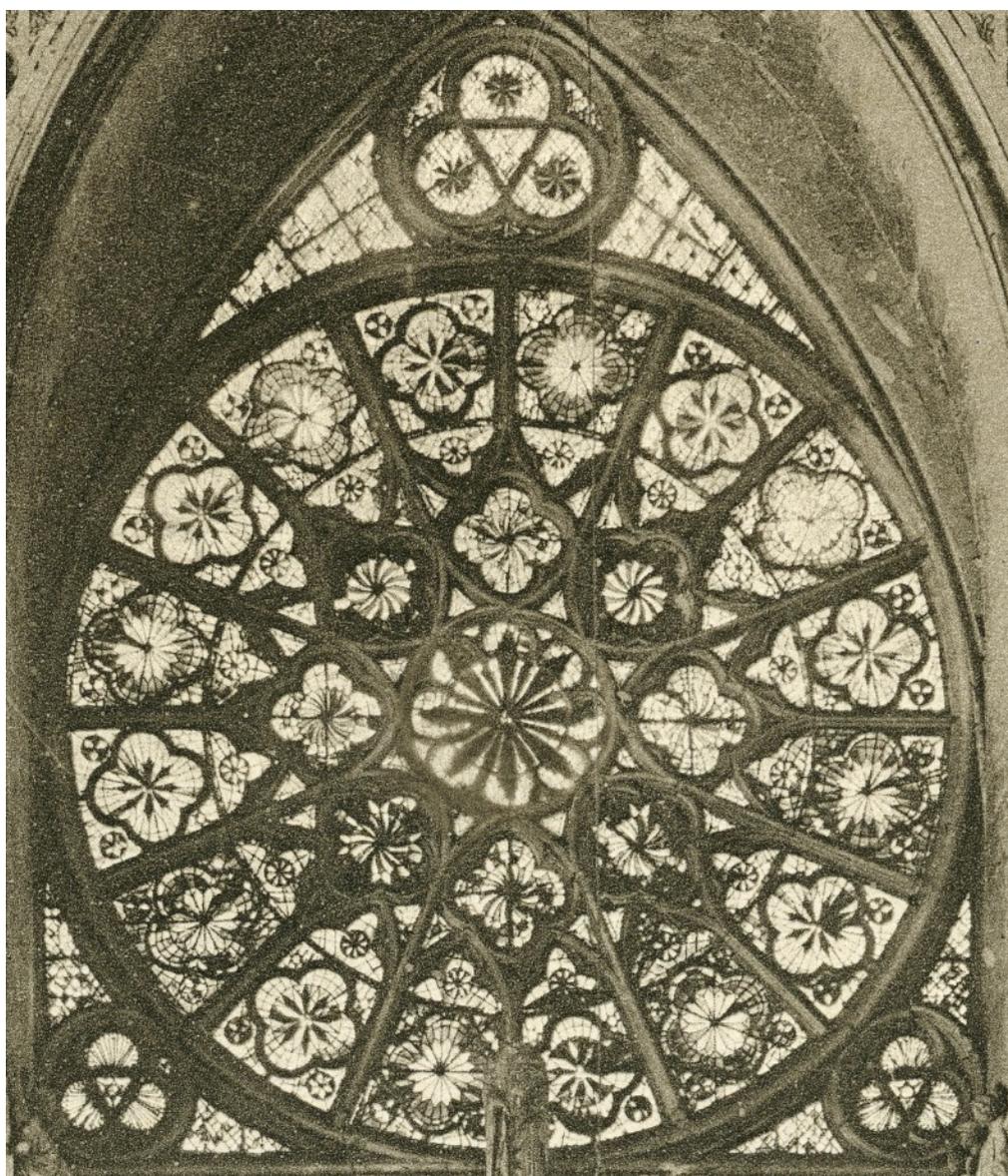
- roi David ? (OMJdI) : conservé au musée Bourdelle (Paris), non numéroté (notre n° Bourdelle 1).

Enfin, le plâtre (estampage) d'une partie du bandeau végétal n° 91-401 (n° DRAC Champagne-Ardenne), réalisé dans les années 1920 ou vers 1930, pourrait correspondre à une partie des ébrasements du portail central (largeur = 25 cm).

Vitrail de la petite rose du portail central :

La verrière d'origine n'est pas connue, sinon par le détail de gravures anciennes très générales : le polylobe central accueillait une Vierge à l'Enfant entourée de rayons lumineux, les quadrilobes qui l'entouraient paraissaient montrer des anges, et les quadrilobes extérieurs des scènes de la vie de la Vierge (on croit pouvoir reconnaître l'Annonciation, peut-être la Fuite en Egypte...).

On ne sait si elle fut détruite, comme toutes les verrières basses de l'édifice, vers 1747, par l'action du chanoine Godinot, bienfaiteur de la ville de Reims et de la cathédrale, qui voulait voir clair dans son église. Il est probable cependant que la verrière du 13^e siècle subsista jusqu'en 1786 ou 1787, date à laquelle fut montée une verrière à motifs géométriques, très claire, très probablement réalisée par les verriers Simon, et en employant des verres rouges de l'ancienne vitrerie. Les avis divergent sur cette réalisation, les avis les plus nombreux allant cependant dans le sens d'un effet général assez médiocre.



Détail d'une photographie BM Reims, avant 1914.

Le projet de la remplacer fut formulé assez tôt. Le maître-verrier Henri Gérente devait s'en occuper, mais décéda avant cela (1849). Son projet proposait la réalisation d'un arbre de Jessé.

La Première Guerre mondiale en laissa subsister peu de chose ; vestiges qui furent remplacés par du verre blanc provisoire lors de la reprise du culte dans la nef en 1925.

L'initiative du rétablissement d'une verrière historiée à cet emplacement revient à la Société des Amis de la Cathédrale, qui voulut y restituer un vitrail digne de la cathédrale avant la réouverture définitive au culte prévue le 5 juillet 1938.

Le maître-verrier Jacques Simon est associé dès l'initiative au projet. Il soumet un avant-projet en janvier 1938, puis une maquette réalisée au 1/10^e.



Avant-projet dû à J. Simon, janv. 1938 (archives MAP, 0081/051/129)

Le programme iconographique a été donné par Mgr Suhard, archevêque de Reims. Il s'agit des Litanies de la Vierge, dont les invocations fournissent les sujets des 24 médaillons rayonnant autour du polylobe central contenant la Vierge en gloire. Dans la corolle tangente on trouve les évocations suivantes : l'étoile du matin, fleurie comme le palmier, supérieure comme le soleil, olivier magnifique, belle comme la lune, cèdre exalté, rose mystique, puis David ; et dans la corolle extérieure : un ange, la colombe fidèle, le vase indigne de la dévotion, la porte du ciel, le puits d'eau vive, la maison d'or, la couronne royale, Isaïe, Jessé, le trône de la sagesse, l'arche d'alliance, la tour d'ivoire, la cité sainte, le vase spirituel, le lys sans tache ; la composition se termine dans l'écoinçon supérieur : la Vierge de miséricorde y abrite les fidèles sous son manteau. La thématique générale de cette petite rose répond à celle de la grande rose au-dessus.

La Commission des Monuments Historiques donne une suite favorable au projet, d'autant plus qu'il leur paraît en harmonie, dans sa coloration et ses éléments de composition, avec les verrières anciennes de la cathédrale. Le vitrail et son installation ont coûté 139493 F, les Amis de la Cathédrale participant à hauteur de 75000 F. La dépense est engagée le 3 mars 1938 et les travaux réputés exécutés (vérifiés par H. Deneux) le 20 oct. 1938. Il n'est donc pas certain que l'ensemble ait pu être totalement terminé au moment de l'inauguration du mois de juillet 1938.

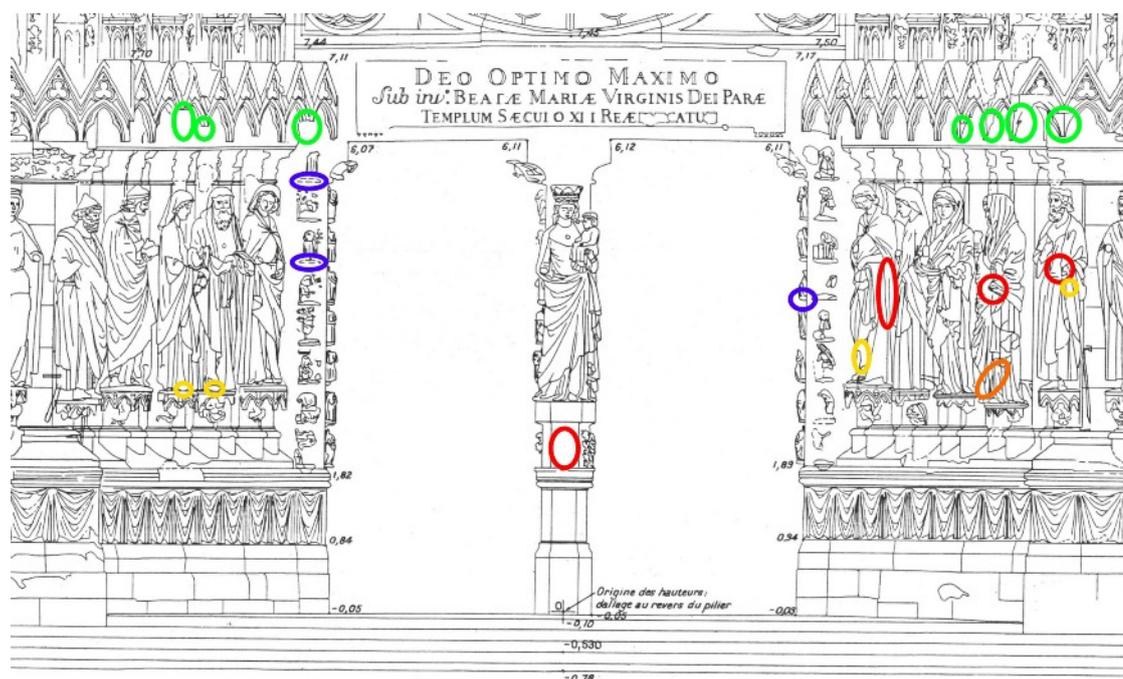
Cette verrière réalisée par Jacques Simon a remployé quelques verres « anciens » (18^e siècle et/ou années 1920) dans les branches 2, 3, 4, 6, 8 et dans un écoinçon bas ; très peu semble-t-il (surface de masticage correspondante estimée à 0,3936 m²).

6 mois plus tard on commença la dépose générale du décor vitré en prévision de la guerre. Cette petite rose toute récente, semble-t-il resta en place durant le conflit.

Elle fut nettoyée à l'occasion du nettoyage du portail en 1965 (directement par l'entrepreneur de maçonnerie Nigron), puis époussetée lors de la restauration des voussures du portail central entre 1991 et 1994.

Annexe 1

Fragments pouvant être remis en place



Ont été prospectés les réserves du palais du Tau, les stockages du STAP et ceux, divers, de la paroisse.

Code couleurs :

- **rouge** (= possibilité de recollage certaine) : main gauche de David (OMJdl), poignet droit d'Elisabeth (2 morceaux), bord senestre du manteau de l'ange de l'Annonciation (2 morceaux). Tous conservés dans les réserves du palais du Tau, les deux premiers en réserve sud (couloir) et le dernier en réserve est (salle 2).

Plus personnage d'Eve du socle de la Vierge du trumeau, retrouvé lors du chantier archéologique de la médiathèque centrale (sur le parvis) ; propriété partagée Etat-Ville de Reims.

- **orange** (= à restituer ?) : drapé diagonal cassé lors d'une intrusion sur échafaudage lors de la restauration du portail sud de façade occidentale (vers 2006). Passe pour avoir été quasi détruit à cette occasion. Quelques fragments conservés par la paroisse pourraient correspondre ; mais ne sont plus réutilisables. Sur la statue la casse, récente, est très visible : drapé à restituer ?

- **bleu** (= repose probable) : 3 socles (nuages/terre-plein + pieds) de figurines de chambranles : provenance probable du portail central. Mais impossible de se faire une idée définitive sans avoir pu apporter les fragments sur le chantier (un accord devra être passé entre la DRAC et le CMN ... ce qui ne pourra se faire qu'en cours de restauration). Conservés en réserve est, salle 2.

- **vert** (= repose très probable) : 7 retombées de dais. Provenance très probable du portail central (au moins pour 5 d'entre eux). Même remarque que ci-dessus. Les cassures correspondent ainsi que les dimensions, mais à vérifier sur place (plusieurs dizaines de retombées possibles en réserve ; réserve est, salle 2).

- **jaune** (= manques assez récents restituables à partir des photographies anciennes) : haut de manche sous main gauche de David, drapé devant tibia gauche de l'ange de l'Annonciation, bout de pied de Siméon (gauche) et de la Vierge de la Présentation au temple (droit).

Annexe 2

Extraits de la bibliographie et des documents d'archives évoquant le portail central.

Extraits des documents d'archives intéressant le portail central occidental

Quelques éléments tirés de la bibliographie :

- 1776 : **almanach** historique de la Ville de Reims..., pour l'année 1776, Reims : Jeunehomme, impr. du roi :

Le roi à l'occasion de son sacre a accordé à l'Eglise de Reims 12000 L de pension, pendant 15 ans, et sans aucune retenue, pour être employés aux décorations de l'Eglise...

- 1817 : J.-B.-F. **Geruzey** : Description historique et statistique de la Ville de Reims :
p.309 : ... sous la voûte de l'arcade du milieu il y a 5 rangs de petites figures... refaites à neuf, de 1786 à 1792, par les libéralités de Louis XVI, qui donna 50000 écus...

- 1817 (1823, 2e édition) : A.-P.-M. **Gilbert** : Description historique de l'église métropolitaine de Reims, avec des détails sur sa restauration :
p.10/11 : Cette église est du petit nombre de celles dont les statues et les reliefs ont échappé à la fureur du vandalisme révolutionnaire...

p.11 : Le portail du milieu a été restauré de 1786 à 1792, par les libéralités de Louis XVI, qui donna 50000 écus pour réparer ce que l'injure du temps avait détruit. **En 1794, sous la dictature conventionnelle, on avait supprimé le bas-relief au-dessus de la porte, pour y placer l'inscription suivante :**

TEMPLE DE LA RAISON

LE PEUPLE FRANCAIS RECONNAIT L'ETRE SUPREME

ET L'IMMORTALITE DE L'AME

Ce ne fut qu'en **1800**, que M. Savoye, ancien négociant, administrateur de la **fabrique** de l'église paroissiale Notre-Dame, fit supprimer cette **inscription**, et substituer celle-ci :

Deo Optimo Maximo

sub invocatione Beatae Mariae Virginis

Dei Parae Templum saeculo in XIIIe reaedificatum

... [**linteau**] étaient représentés les mystères de l'Annonciation, de la Purification et de la Visitation

... Le chapitre fit mettre l'inscription suivante sur la plate-bande au-dessus de la porte, dont on supprima le bas-relief : "Deo Optimo".

p.14 : dans les contours de la voussure ogivale du portail, il y a 5 rangs ... [sculptures] qui ont été refaites à neuf en 1786 : on y distingue parfaitement saint Louis, revêtu de ses habits royaux.

p.23 : ...**petite rose**.. verres de couleur ... La réunion de ces divers vitraux colorés [avec grande rose] produit un **effet très satisfaisant**...

- 1823 : **Povillon-Piérard** : Description historique de Notre-Dame de Reims :

p.29 : [**Vierge** à l'Enfant **du trumeau**] **En 1809, au moment de la procession solennelle de l'Assomption, la tête de cette Vierge vint à se détacher**, et occasionna, par sa chute, un accident bien fâcheux : une jeune personne fut blessée si grièvement par cette masse de pierre, qu'elle ne survécut que peu d'heures au coup fatal qu'elle venait de recevoir ... chute d'**Adam et Eve**. Au côté droit, Dieu condamne nos premiers parents aux peines et aux misères de la vie humaine... le devant est cassé... du côté gauche, Adam et Eve chassés du Paradis Terrestre par un ange qui tient une épée flamboyante : **ces sculptures sont assez bien faites, quoique d'un style gothique**.

[puis idem Gilbert pour l'inscription du linteau du portail central]

p.34 : **Selon Marlot, les groupes qui furent détruits en 1794, représentaient divers événements de la vie de la sainte Vierge. L'Annonciation, la Visitation, la Purification.**

p.55 : [voussures] Reconstituées à neuf par les libéralités de Louis XVI... [p.37 : 1786-1792, 50000 écus]

p.72/73 : **l'arcade du milieu renferme une rose très belle, quoique extrêmement simple dans sa construction.**

- 1852 : Prosper **Tarbé** : Notre-Dame de Reims. Reims : Quentin-Dailly :

p.77 : rosaces du grand portail. La **rose sise au-dessus de la principale porte d'entrée** est (sic), au point de vue de l'architecture, aussi remarquable que celle du fronton... **Les vitraux qui les remplissaient étaient analogues à ceux des autres verrières**. Ce fut en 1786 qu'ils furent remplacés par les verres bleus et oranges, verts et bruns qu'on voit aujourd'hui. Qui n'a flétri la pauvreté de son dessin, ses couleurs blafardes et passées ? ... Il faudra bien qu'un jour ces verres décolorés reçoivent des successeurs ; il faudra que le pinceau moderne reprenne une glorieuse revanche...

- 1857 : abbé V. **Tourneur** : Histoire et description des vitraux et des statues de l'intérieur de la cathédrale de Reims :

p.13/14 : Petite rose : ... jusqu'au règne de Louis XVI, **vers 1786 ou 1787** (note 1 : Renseignement tiré des notes de M. Lacatte-Joltrois et des souvenirs de MM. Simon), **le peintre-verrier du Chapitre, dont les fils exercent encore à Reims la même profession, remplaça les vitraux du 13e s. par les verres jaunes, bleus, oranges que nous voyons aujourd'hui... L'ensemble de la disposition de cette rose a été faite avec goût, mais malheureusement dans un genre mauvais** en lui-même et que l'arrangement de détail ne pouvait rendre bon ; il faut dire aussi que **tous les verres rouges étant antiques, sauvent un peu l'aspect général de cette vitrerie**.

- 1861 : Ch. **Cerf** : Histoire et description de Notre-Dame de Reims :

p.73 : En 1773, un nouveau procès-verbal est présenté pour la réparation de la cathédrale,... 1592295 L... requête pour obtenir du roi des secours... les revenus du chapitre ne montaient qu'à 18000 L ; et déjà on devait 20000 L, sur 60000 L de travaux exécutés...

p.74 : Cette requête n'eut sans doute aucun effet. ... depuis cette époque, nous ne trouvons plus, dans les archives de la ville, que des mémoires indiquant des réparations peu importantes : 1770-1774 : réparations à la couverture (3909 L) ; 1776 : réparations à la couverture du clocher à l'ange et du rond-point (8982 L) ; 1777 : réparation de la couverture du collatéral sud (10539 L) ;

p.75 : 1778 : réparation des galeries (1509 L)

1776-1784 : ... les archives mentionnent ... une restauration de la rosace inférieure du grand portail.

p.246 : décret faisant de la cathédrale un magasin de *fourrages* : 21 Brumaire an II (11 nov. 1793)...

p.248 : *fermée au culte le 13 nov. 1793...*

p.249 : et établissement du *siège de la Société populaire*. [d'ap. Louis Paris] : on se hâta de gratter les jolies sculptures de l'histoire de la Vierge du fronton de la porte principale, et l'on écrivit à la place **TEMPLE DE LA RAISON**.

L'arrière chœur est affecté aux Jacobins.

p.251/252 : le **8 juin 1794**... on effaça les mots TEMPLE DE LA RAISON, pour y substituer *l'inscription : A L'ETRE-SUPREME*.

p.254 : en oct. 1794 la Convention prend des mesures contre les sociétés populaires, en nov. elle supprime les réunions des Jacobins... [suppression provisoire]

Juillet 1795 : réouverture des églises au culte.

p.263 : Le 8 janv. 1805, M. Serrurier fut chargé de présenter un devis "des réparations à faire à Notre-Dame" : 60000 F (le gouvernement ne put répondre à cette demande).

p.264/265 : En 1810, les croix de pierre, renversées par le fanatisme, sont replacées sur les obélisques de l'abside. En même temps, des réparations que l'archéologue déplore, sont entreprises au fronton mutilé du portail principal.

En 1812, le gouvernement alloue quelques fonds... travaux suspendus en 1813.

p.266 : **Mgr Charles de Coucy est préconisé archevêque de Reims le 1er oct. 1817 ; il ne put prendre possession de son siège qu'en 1821** (1821-1824).

t.II, p.77 : Nous nous associons au voeu émis au congrès scientifique tenu, en **1845**, à Reims : M. L'abbé Manceau **demande la suppression de l'inscription placée en 1800 et le rétablissement du dais élégant qui surmontait autrefois la statue de Notre-Dame...**

t.II, p.82 : **La statue de la Vierge du meneau de la porte est remarquable par une noble simplicité**... socle : 3 faces : Adam et Eve dans le paradis ; sur la seconde admonition divine, mais se laissent séduire ; 3e face : saint Michel les chasse du paradis avec une épée flamboyante.

t.II, p.83 : note 1 : Le 2 décembre 1804, la tête de la Vierge se détacha et occasionna par sa chute la mort d'une personne.

Archange Gabriel : vêtu d'une tunique et d'un manteau, tête nimbée, pieds nus

t.II, p.86 : **Les statues du portique du milieu gardent des traces de peinture et de dorure** (note 1 : **Lacourt les mentionne dans un manuscrit** - Eglises de Reims, t.II ; 1ère moitié 18e siècle)

t.II, p.88, note 1 : livre d'heure à l'usage de Reims de 1513 (impr. Simon Vostre) : Janvier boit. Février se chauffe. Mars taille les vignes. Avril visite son jardin. Mai voyage. Juin tond les moutons. Juillet moissonne les prairies. Août coupe les gerbes de blé avec une faucille. Septembre sème. Octobre foule le vin. Novembre tue un porc. Décembre le brûle.

t.II, p.298/300 : Petite rose : [cite Tarbé : est faite il y a quelque 70 ans]. sous le règne de Louis XVI, vers 1786 ou 1787, le peintre-vitrier du Chapitre remplaça les vitraux du 13e s. par les verres jaunes, bleus, orangés, que nous voyons aujourd'hui. L'ensemble de la disposition de cette rose a été faite avec goût, mais, malheureusement, dans un genre mauvais en lui-même et que l'arrangement de détail ne pouvait rendre bon ; les verres rouges toutefois, sont antiques, et rendent un peu moins mauvais l'aspect général de la fenêtre...

Le gouvernement avait, croyons-nous, entendu ce voeu [remplacement], et il avait confié au vainqueur des concours pour la restauration des verrières de la Sainte-Chapelle de Paris le soin de remplacer le vitrage de cette rosace par de véritables vitraux. Déjà **H. Gérente avait arrêté ses plans** : il **devait exécuter une généalogie de la Sainte-Vierge en forme d'arbre de Jessé**, pour remplir ces compartiments de pierre, et, fidèle à la pensée de l'architecte, il se proposait de contraster par un ton calme avec les feux de la rosace supérieure. La mort, l'enlevait en 1849...

p.317 : **Godinot, mention de destructions de vitraux aux bas-côtés en 1747**... Depuis cette destruction, tout l'étage inférieur est garni de fenêtres en verre blanc.

- 1868 : abbé V. **Tourneur** : Description historique et archéologique de Notre-Dame de Reims, 2e édition. Reims :

p.21 : **linteau : Au rétablissement du culte, en .., on écrivit sur de fausses tablettes de marbre de style dorique, la phrase suivante, que l'on dit être en lettres romaines :**

Deo optimo maximo

sub invocatione Beatae Mariae Virginis,

templum XIIIe saeculo reaedificatum

Les latinistes du temps admiraient beaucoup ce latin, ce marbre, ce style dorique, ces lettres romaines, et de **Deo optimo maximo, copié sur le temple de Jupiter Capitolin** ! Pour nous, tout cela nous semble **affreusement déplacé**, et nous ne nous expliquons pas comment on n'en a pas depuis longtemps fait bonne justice !

p.24/25 : chapiteaux... roses (la rose est la fleur de la Vierge). Au-dessus, s'étale la **magnifique série des dais sculptés... Autrefois tout cet ensemble était revêtu d'or et de riches couleurs, dont on retrouve encore des traces multipliées...**

- 1889 : **Povillon-Piérard** : Description historique de Notre-Dame de Reims ; 6e édition, revue, corrigée, considérablement augmentée. Reims : Michaud :

p.12 : ... sous Louis XIII on répare le portail et les gargouilles ; sous Louis XV, de 1742 à 1775, l'attention se concentre sur la charpente, les galeries et le grand portail. De 1786 à 1793, 50000 écus, donnés par Louis XVI, furent employés à restaurer l'arcade du milieu du grand portail.

- 1919 : Paul **Vitry** (introduction et notices) : La cathédrale de Reims, architecture et sculpture. Paris : Librairie Centrale des Beaux-Arts

p.22 : ... Sur le **linteau** qui couronne la double porte étaient figurées, en haut-relief, d'autres scènes de la Vie de la Vierge (Nativité, Présentation et Mort). Détruites à la Révolution, sauf un fragment (voir pl. LXXX : ne correspond pas !), elles ont été remplacées, en 1802, par le tableau avec inscription latine qui subsiste encore actuellement.

p.29 : [**OMJtr**] Le buste de l'Enfant est une restauration grossière du 18e s.. La couronne et la chevelure de la Vierge semblent également avoir été retouchées, à une date différente, probablement vers le sacre de Charles X. La couronne, trop lourde, s'ajuste mal sur la tête et le voile qui couvrait les cheveux a été transformé en chevelure libre sur le front et les tempes ... La figure est fine mais un peu sèche et pourrait avoir subi également quelques retouches.

P.32 : Ces figurines [**marmouset-consoles**], qui font corps avec les statues elles-mêmes et sont taillées dans le même bloc, devaient être destinées en principe à en compléter le sens. C'est ce qui se produit encore pour les figures archaïques des prophètes de la porte de droite [OSJd]. Mais pour les figures plus récentes, le lien est beaucoup plus vague et paraît même le plus souvent inexistant. Ce sont de simples éléments de décor, d'une souplesse, d'une ingéniosité et d'une variété charmante...

P.33 : La qualité de ces figurines [des **chambranles**] qui est tout à fait éminente, plus fine et plus libre même qu'à Paris ou à Amiens, avec des recherches de style et de caractère extraordinaires, indique bien pour leur exécution le troisième quart du 13e s. et pour leurs auteurs des ouvriers égaux à ceux qui taillèrent les grandes statues du portail.

- 1963 : H. **Reinhardt** : La cathédrale de Reims, PUF :

p.209-210: La cathédrale n'eut guère à souffrir de la **Révolution**. On se contenta d'enlever les fleurs de lys amortissant les crêtes des toitures. Les statues des portails demeurèrent intactes, les sculptures du linteau et le dais de la Vierge au portal central furent seules abattues pour faire place à une inscription révolutionnaire d'abord, à celle du Concordat ensuite. Napoléon Ier s'émut de la cathédrale et, par décret rendu à Mayence [1813], affecta la somme de 146000 F de l'époque à la remise en état de l'édifice.

- 1987 : Peter **Kurmann** : La façade de la cathédrale de Reims. CNRS/Payot

p.165 : Le groupe "antiquisant"

... la draperie des deux statues de la Visitation est très agitée et travaillée en toutes petites masses. Le sommet des plis est plus souvent arrondi que tranchant ... compositions froissées ... *contrapposto* particulièrement accentué ... visage "romain" de la Vierge ... les proportions des membres ne sont pas "naturelles", il y a quelque chose de gauche...dans ces deux statues. ... Dans le seul cahier de modèles connu du 13e siècle, celui de Villard de Honnecourt, on trouve une représentation de l'Eglise qui ressemble indiscutablement à la Vierge de la Visitation de Reims. L'affinité ne vient pas seulement du style "à plis affaissés" qui leur est commun (la Vierge et saint Elisabeth y sont moins étroitement soumises que les dessins de Villard) ; elle est due surtout à l'identité frappante des contours de Marie ... leur moitié gauche se ressemble beaucoup... on peut rapprocher aussi leurs coiffures, et le bouillonnement des plis entre les pieds.

p.166 : ...maladresse du sculpteur rémois à traduire la présence du corps...

parenté étroite entre le visage de l'ange VII [chevet] et celui de la Vierge de la Visitation...
coiffures différentes

p.167 : ... [vers 1210/1220] les consoles d'Elisabeth et de Marie indiquent une date nettement plus basse. Erwin Panofsky a montré que les consoles architecturales de Reims renvoient au modèle amiénois ... 1236 au plus tôt... il est plus satisfaisant de situer la Visitation dans la 2e moitié des années 1230... C'est bien Amiens qui a influencé Reims, et non l'inverse. En effet, à

Reims, les pieds des statues reposent directement sur la console, alors qu'à Amiens, elles s'élèvent sur un monticule.

... Le groupe est postérieur non seulement aux anges des chapelles rayonnantes (vers 1220 ou peu avant), mais aussi aux deux portails du bras nord du transept (entre 1225 et 1230 env. ou un peu après), ainsi sans doute qu'à la plupart

p. 168 : des sculptures des parties hautes du transept ...productions tardives du style "antiquisant".

On retiendra la comparaison établie par Wilhelm Vöge [1958] avec le saint Pierre et le saint Paul du portail du Jugement dernier... les corps et le vêtement. De même d'ailleurs que celles des quatre autres apôtres de ce portail... Nos deux apôtres, et, dans une moindre mesure, Jacques aussi... présentent ce durcissement du *Muldenstil* qui caractérise le groupe de la Visitation.

...type de tête de sainte Elisabeth... visages de femmes âgées dans les scènes du martyre de saint Nicaise, du miracle de saint Remi et dans l'histoire de Job...

Consoles de la Visitation... ressemblances avec certaines sculptures du transept... celle du diacre qui figure à l'extrême droite dans la scène du baptême de Clovis, et aussi celle d'un pape du portail Saint-Calixte... même forme ronde...

p.169 : sa draperie obéit déjà au *large-fold style*... L'oeuvre marque manifestement un point de changement : elle se trouve à mi-chemin... Dans ces deux figures de femmes, des motifs empruntés à différentes oeuvres d'un style ancien se fondent en un tout neuf...

p.174 : Le groupe amiénois

... Au premier regard, la Vierge de la Présentation au Temple et celle de l'Annonciation sont absolument identiques...

p.175 : A y regarder de plus près ...

Aucune des statues de la façade occidentale d'Amiens ne fournit de parallèle stylistique exact en ce qui concerne le traitement des draperies... Mis à part le Beau Dieu ...il n'y a rien de vraiment semblable à Amiens.

La tête de la Vierge de l'Annonciation est manifestement beaucoup plus "amiénoise" que celle de la Vierge de la Présentation. Les Vierges de l'Annonciation d'Amiens et de Reims paraissent presque copiées l'une de l'autre... C'est à Reims même que l'on trouvera le parallèle le plus proche de la Vierge de la Présentation, avec l'Eve située contre la rose nord du transept...

p.176 : Il y a un tel accord stylistique entre le Siméon et la Vierge voisine qu'il est très probable que les deux statues ont été conçues ensemble comme couple...

Parenté entre le visage de Siméon et celui du roi du transept TNg1... le vêtement des deux statues est très différent... influence des modèles amiénois pour le type d'oeil et pour le traitement de la barbe... et le fort bourrelet qui souligne les sourcils.

p.177 : Le marmouset à tête de chien sous le Siméon revient à nouveau dans la sculpture du transept ; sa grimace ressemble à celle d'un masque de tabernacle, détruit durant la Première Guerre mondiale.

Le vêtement du roi David est du même genre que ceux du groupe de la Présentation... plis tubulaires, fins plis sur la poitrine rappellent aussi la Vierge de l'Annonciation ; et petit bec dans l'encolure comme chez les deux Vierges. La tête de David rappelle assez celle de Siméon... Il y a aussi une parenté de motifs avec le roi TSE, en ce qui concerne le visage (nez, pommettes)... s'inspire aussi du roi TNg1 (forme des yeux) ; de tous les rois du transept seul le

"Philippe-Auguste" TNg2 a des arcades sourcilières aussi appuyées...parallèle avec le motif de draperie du roi TSE, et même hanchement.

L'auteur du David semble donc avoir été en relation avec les sculpteurs du transept, comme le confirme d'ailleurs l'Adam...

p.183 : il paraît assez certain que le groupe "antiquisant" a été commencé avant celui des statues amiénoises. On en voudra déjà preuve la différence des socles ... arcs moins brisés... et leur dalle supérieure déborde largement l'arcature...

p.184 : ... date un peu postérieure à 1241... années 1241-1245 environ

... groupe amiénois... La seconde moitié des années 1240...

p.185 : ... il n'y a que la tête de la Vierge de l'Annonciation à être franchement "amiénoise"...

p.188 : ... Comparés à d'autres parties du décor sculpté de la cathédrale, les reliefs des montants des portails se distinguent par une unité formelle relativement grande...

p.189 : les statues ont été exécutées dans un laps de temps plutôt bref... et par un même groupe de sculpteurs... "style d'atelier" assez impersonnel... révèlent en fait une sensibilité artistique, une expressivité du modelé très sûre... quelques nus ou demi-nus qui comptent parmi le meilleur de ce que le Moyen Age a produit dans le genre... Les proportions du corps et des membres sont justes... pris "al vif" comme le dit Villard de Honnecourt.

[p.30 note 117 : ***Demaison rend la Révolution coupable des dégradations des piédroits... On pourra se demander si elle n'est pas due plutôt à des pillages remontant à l'Ancien Régime*** : en tout cas les montants étaient déjà très abîmés en 1817 (Garrez, F19 7831). Par ailleurs, l'Ancien Régime n'a guère respecté la cathédrale des sacres : en 1722, on a tout simplement cassé les mains et même parfois les bras des statues, lorsqu'elles gênaient le décor prévu pour la cérémonie (Haueter, 1975). C'est de là que viennent les mutilations de certaines des statues des ébrasements...

p.190 : Portail central

1er groupe (gi1, di1, trg1, di2, trd1, de2) : minces, plis assez nombreux mais moelleux, intelligence du corps...

2e groupe (ge4, trg2, di3, ge8, trg3, di4, gi4, trg8, de2, gi6, trd2, de3, trd3, de4) : draperies cassantes, plis tubulaires rapprochés, le tissu bouffe au-dessus de la ceinture.

3e groupe (ge2, gi2, ge3, gi3, ge5, gi5) : milieu du montant gauche ; *large-fold style* tranquille...

p.191 : 4e groupe (trd4, trd7, trd6, trd8) : côté droit du trumeau ; vastes manteaux, enroulés autour des bras ; plis tubulaires étranglés assez raides.

5e groupe (gi7, di6, de5, gi8, di7, de6, di5, di8, de7) : assez proche du 4e groupe ; les vêtements ont la même ampleur ; mais les draperies cassent en plis plus anguleux.

6e groupe (trg4, trg7, trg5, trd5, trg6, trd5, trg6, de8) : draperies agitées ; assez maniéré : mouvement très ample de composition.

Il n'y a guère de relation très nette entre le portail central et les portails latéraux...

p.245 : A l'exception [ateliers antiquisants et aménois] ... sculptures postérieures aux années 1255.

p.253 : les quatre statues du portail central qui sont contemporaines de la construction de la façade...

le Joseph Mijll : il doit sa vivacité si remarquable à la complexité de sa position. Le sculpteur a réussi à combiner le *contrapposto* gothique avec un mouvement vers Marie et Siméon... succession de plis

p.254 : l'illusion de ronde bosse qu'elle impose est tout à fait exceptionnelle pour le 13e s. Les plis... s'arrondissent doucement sans jamais casser... Le vêtement épouse l'architecture du corps avec une grande subtilité... visage poli et sec (dur)... Le visage est tout aussi "maniéré" que sa pose ou sa draperie... Un des sommets de l'art sculptural du 13e s.

Prophétesse Anne MJgV... Moins mouvementée que Joseph... plis durs et très froissés... retenue... sec, aigu, grêle... Chevelure : motif qui rappelle le plus le Joseph... fin sourire... visage joliment modelé... étoffe beaucoup plus douce et souple... draperie : rapprochement avec l'ange de l'Annonciation MJdV

p.255 : tissu en double épaisseur, que l'on ne retrouve que chez la sainte Hélène NJgII.... visage ressemblerait plutôt à celui du saint Jean NJdII et du diacre NJdV ; idem coiffure, qui est aussi celle de l'ange au sourire NJgV. Mais le sculpteur de l'ange de l'Annonciation traduit mieux que celui de l'ange au sourire toutes les rides..... Il y a un monde entre ce visage souple et plein et celui de Joseph ; celui d'Anne fait en quelque sorte l'intermédiaire.

C'est moins la draperie que le type du visage qui rapproche la Vierge du trumeau d'Anne MJgV. La parenté est indéniable, malgré les restaurations baroques qui faussent la couronne. Le voile de Marie a été transformé en chevelure, et on lui a rajouté de grandes mèches de stuc sur le front. ; les yeux étroits, la bouche ... rappellent aussi la prophétesse. Le visage d'Anne a cependant un modelé un peu plus animé ; en comparaison celui de Marie est empreint d'une certaine sécheresse... La couronne n'est sans doute pas conforme à l'originale. L'enfant aussi a été refait au 17e s. ; par contre la main de la Vierge est authentique... La draperie souligne moins la position du corps que celle des autres statues... Comme le trumeau est plat, la statue adhère plus au support que les statues-colonnes des ébrasements...

p.256 : On ne retrouve pas la même générosité que dans la draperie de Joseph, mais elle est moins sèche que celle d'Anne ou de l'ange de l'Annonciation. Il y a une exubérance ... qui ne se retrouve nulle part ailleurs dans le portail central...

p.258 : Sauf ceux de Saba et de Salomon, les marmousets du portail nord et du portail central se ressemblent beaucoup...

p.259 : Il est probable que le plus souvent les grandes statues et les figurines des consoles n'ont pas été exécutées par les mêmes sculpteurs... il s'est instauré une certaine spécialisation des sculpteurs... cela tend à confirmer la contemporanéité des 20 statues d'ébrasements...

p.267 : lien lâche entre Anne MJgV, l'ange de l'Annonciation MJdV et la madone du trumeau. Mais le Joseph MJgII... se révèle être complètement à part...

Anges de l'Annonciation MJdV : statue dont le style n'est pas homogène... répartition des tâches dans le travail d'une même statue ?...

p.268 : pourquoi une telle ressemblance entre les draperies d'Anne MJgV et l'ange de l'Annonciation MJdV alors que leurs têtes sont si différentes ?.. L'étroite parenté entre la tête d'Anne et celle de la madone du trumeau suggère que cette dernière est due [au même sculpteur]...

p.271 : à l'exception des 15 statues d'ébrasements qui sont plus anciennes, toutes les autres sculptures ont été exécutées entre 1255 et 1274....

p.272 : l'ange en prière MAgVIII5 d'Amiens revient à deux reprises dans le piédroit gauche du portail central de Reims (Mgi4 et Mgi6) ; Mgi7 ressemble lui aussi à plusieurs anges des voussures aménoises (par ex. MAdVIII3, MAdVIII7)...

p.273 : quatre des anges du trumeau de Reims confirment bien cette parenté : on rapprochera g3 de MAdVIII4 (Amiens), g6 de MAgVII8 (Amiens), d6 et 7 d'un ange du portail occidental d'Amiens.

Style aigu et froissé... aussi voussures du portail Saint-Honoré, auxquelles certaines figures des piédroits du portail central rémois sont étroitement apparentées ; il suffira de comparer Mgi4 et 6 (Reims) à l'ange AdIV3 (St-Honoré) ou trg5 et Mdi2 (Reims) à AdIV1 (St-Honoré)...

p.276 : les statues qui occupaient à l'origine les longs côtés du monument funéraire de Philippe-Dagobert à Royaumont, qui a certainement été sculpté à Paris.. sont très proches de celles des piédroit du portail central de Reims (on comparera Mgi2 et Mgi5 avec les moines du tombeau,

p.277 : ou trg6 avec l'ange de l'extrême droite de la face antérieure) ; Mgi4 et Mgi6 et trg3 (Reims), dont nous avons cité les modèles amiénois, peuvent être également mis en relation avec l'une des statues de l'archivolte du portail sud de Saint-Denis (5e statue à partir du bas dans la moitié droite de la voussure la plus intérieure).

... les formes rémoises sont plus sèches, plus aiguës que celles de Royaumont et de Saint-Denis, et c'est en cela précisément qu'elle rappellent Amiens beaucoup plus que Paris... durcissement des formes si caractéristique d'Amiens.

p.282 : Une seule statue des ébrasements de Reims semble s'inspirer directement de celles des ébrasements de Paris-Sud, le Joseph MigII ; motif de drapé... Origine parisienne évidente, mais son auteur s'est inspiré très librement des modèles...

p.283 : La stylisation de la chevelure rappelle le Childebert (vers 1240) de l'ancien réfectoire de Saint-Germain-des-Prés.

La Vierge du trumeau : avec son *contrapposto* et l'organisation de sa draperie, elle s'insère sans doute dans la lignée de la madone du portail nord de ND de Paris... Celle de Reims : plus raide, plus majestueuse aussi... A côté de la Vierge dorée du portail Saint-Honoré d'Amiens, également dans la mouvance de la Vierge du portail nord de Notre-Dame de Paris, la statue rémoise paraît plus fluide, mais beaucoup moins animée : elle représente en quelque sorte le "juste milieu" entre Paris et Amiens.

Conclusion.

p.287 : groupe "antiquisant", sans doute vers les années 1240/1245... [groupe "amiénois] dans la seconde moitié des années 1240

p.288 : ... Trois autres statues d'ébrasement ont dû être sculptées juste après 1255 : la prophétesse Anne, la Vierge du trumeau et l'ange de l'Annonciation, qui se ressemblent à certains égards...

p.289 : En 1260, c'est-à-dire juste avant le changement de projet, les parties occidentales de la cathédrale n'avaient nulle part atteint un niveau destiné à accueillir des sculptures.

p.290 : toutes les autres statues sont postérieures à 1261 environ.

Documents d'archives :

NB : les mesures exprimées semblent ne pas respecter le pied parisien (d'env. 32,5 cm) mais un pied local, plus petit, devant approcher les 30,5 cm.

- 19 décembre 1727 : Procès verbal des réparations nécessaires à la cathédrale de Reims
 p. 4v : ... **Le socle et pedestal** du premier ordre d'architecture gothique dudit portail [= les 3 portails] est **pour la plus grande partye ruiné** dans son pourtour **aussy bien que la sculpture qui le décore**. Il y a cent trente huit pieds [env. 42 m] de pourtour y compris les corps derrière corps, il y a cinq pieds et demie de hauteur depuis la corniche jusqu'au palier[?], et aux endroits des gros pilliers d'encoignure il y a six pieds et demy de hauteur à cause de la descente des degrés ; **le tiers de la ditte longueur de cent trente huit pieds pouvoit subsister n'étant point par trop dégradé**. En recherchant les lincoeuils quy servent d'ornement au dit socle reprenant[?] aussy l'architecture mai[?] comme le ..d(?) du dit pedestal de cette architecture qui seroit reprise en estro[?].iroir [en tiroir ?] lordre
 p. 5r : ne pouvant plus faire c..etrir[?] à ceux quil faut refaire à neuf. Nous estimons quil est nécessaire pour conserver la beauté de la ditte architecture comme étant la chose la plus à porté de la vüe de faire tout led. socle et pedestal à neuf dans tout son pourtour, les pierres qui seront employées à la ditte réparation seront d'Hierval du gros banc de trois cour~[?] d'assise de quatorze pouces de pareil sur **dix huit à vingt pouces [env. 60 cm] de lit par ynterval affin de ne point trop oter de la liaison des boutisses** et le quatrième cour[?] d'assise aura deux pieds pour faire le nud du corps dudit pedestal lequele ouvrage sera fait par reprise de six à sept pieds de longueur, toutes les pierres seront bien proprement taillées posées et sculptées en bonne et suffisante liaison les unes des autres. Nous estimons que chaque toise courante de cette réparation ~ant la somme de cent soixante dix livres y compris la sculpture il y a vingt trois toises ce qui fait la somme de quatre mil cent quarante livres 4140 L
 p. 5v : Cette réparation est causée en bonne partie par la mauvaise qualité de la pierre et de **vétusté estant survenue depuis plus de cent ans...**
 p. 6r : ... 5. Au-dessus du pedestal des embrassements des dittes arcades **entre les grandes figures** il y a quatre **petites colonnes** de sept pouces de diamestre et de dix pieds de hauteur **dont trois sont cassées et décollées entièrement et une qui l'est à moitié**. Il en faut remettre quatre en tout de pareil grandeur et grosseur. Cette réparation provient de **vétusté** et est survenue **depuis cinquante à soixante ans**. Nous l'estimons valloir y compris les eschafaux 100 livres.

6. Au fronton ...

DOSS : AD51, 2G638, n°42

10 janvier 1737 : Etat des réparations à faire à l'église de Reims concernant le fronttspice (sic)
 :

p.1r : Premièrement

1er/ A commencer au grand portail à l'avant corps à gauche servant de pied d'estal au rez-de-chaussée, une partie de trois pieds de tour sur cinq pieds un quart d'hauteur, et la corniche d'environ quatre pieds de long à remettre par incrustation, **les trois assises par bas de pierres dures rousses d'Yerval et le nud dud. pied d'estal de pierre blanche où seront sculptés les lincoeuils, lequel ouvrage et ceux ensuivant du pied d'estal seront incrustés de même que**

ceux qui sont commencés, et ce par interval aux endroits où les pierres sont ruinées et délitées, la hauteur des pierres dures de treize pouces et demy et celle de la pierre blanche de deux pieds un quart de hauteur et de **quinze, dix huit et vingt un pouces d'épaisseur [env. 60 cm de profondeur]**

2. Au dedans la première arcade à gauche le d. pied d'estal a aussi été maltraité par les injures du tems, il convient de refaire la première assise de neuf pouces de haut en la longueur de treize pieds aux

p.1v : endroits dégradés, la seconde assise de treize pouces de haut en la longueur de onze pieds, la troisième assise aussi de treize pouces et demy de haut en la longueur de vingt pieds, la dernière assise de deux pieds un quart en la longueur de vingt pieds, où seront sculptés les draperies ou retailées de la troisième assise environ quatorze pieds et en la quatrième assise on réparera la sculpture des lincoeuils où il sera besoin, ensuite on remettra dix à onze pieds de corniche aux endroits qui manquent.

3. En continuant à la face du pillier entre la grande arcade et l'arcade à gauche, il sera besoin d'y mettre une assise de treize pouces et demy sur trois pieds et demy de long et en la partie du nud du pied d'estal où sont sculptés les lincoeuils, quatre pieds et demy de long sur deux pieds trois pouces de haut et au-dessus six pouces de corniche.

4. Aux deux embrasemens de la grande arcade, il faut réparer la première assise de neuf pouces [21 cm] en vingt quatre pieds de long [7,5 m], la seconde assise de treize pouces et demy de haut [34,5 cm] de dix neuf pieds et demy de long [6 m], la troisième assise de treize pouces et demy de haut [34,5 cm] sur trente quatre pieds [10,5 m] de long, la quatrième assise sculptée de lincoeuils [draperies] de deux pieds un quart [69 cm] de

p.2r : haut sur vingt cinq pieds [7,6 m] de long, et au-dessus environ dix pieds et demy [3,2 m] de corniche.

5. En continuant à la face du pilier, la grande arcade et la petite à droite, il y faut une assise de treize pouces et demy de haut de trois pieds et demy de long et la quatrième assise sculptée de lincoeuils de deux pieds un quart de haut sur quatre pieds et demy de long.

6. A la troisième arcade, la première assise de neuf pouces de haut et de dix huit pieds de long, la seconde assise de treize pouces et demy de haut de huit pieds de long, la troisième assise de treize pouces et demy de haut de treize pieds de long, la quatrième assise de deux pieds un quart sur six pieds et demy de long où seront sculptés les lincoeuils, plus cinq pieds de cordon dans la corniche.

7. A l'arrière corps ou pilier à droite une assise de treize pouces et demy sur trois pieds de haut, la seconde idem, la troisième de deux pieds un quart de haut sur trois pieds et demy où seront sculptés les lincoeuils, à la corniche au-dessus quatre pieds de socle à remettre. parmi lesquels ouvrages sont compris la reprise du pied droit de la porte à gauche de la petite arcade du côté à gauche de la grande, en six pieds de hauteur et celui à droite de trois pieds de haut, et **en la grande arcade**

p.2v : un des tableaux et pieds droits en la hauteur de six pieds ; et en la troisième arcade à droite, le tableau et pied droit de la porte, et à celui de la droite y mettre une assise de pierre dure par en bas, le tout faisant environ onze toises et demy superficielles.

Toutes les pierres dures énoncées au présent mémoire feront des hauteurs marquées et incrustées de dix, quinze, dix huit et vingt un pouces alternativement de profondeur scellées avec **mortier fait de chaux et de ciment, de tuilles battües** et toutes les draperies seront

sculptées avec pierres neuves et aux vieilles pierres, elles seront réparées dans le vif du pied d'estal où elles sont dégradées

8. Il y a quelques colonnes entre les figures des arcades du portail très défectueuses : à la première arcade à gauche il y manque deux demy colonnes à droite de cinq à six pieds de haut, **et à l'arcade du milieu en regardant à gauche il y manque trois demy colonnes et une colonne toute entière et à droite trois demy colonnes**, à la troisième arcade à droite une colonne toute entière

9. **A quinze pieds d hauteur au-dessus de la corniche, il y a une mauvaise couverture en tuilles en tout le pourtour de deux à trois pieds ruinée, dont les morceaux peuvent**

p.3r : blesser par leurs chutes. Il faut ôter cette couverture de tuille inutile et remettre en place en la longueur d'environ cent cinquante huit pieds qu'elle contient, une assise de pierres dures de douze à dix huit pouces de haut, sculptée avec chevrons et larmiers et trèfles en façon de campane gothique suivant le modèle qui subsiste encore sur les massifs du portail observant les contours et entailles des nervures des vousoirs, et lad. assise sera posée avec mortier de chaux et ciment...

DOSS : AD51, 2G1670, n°80

- 4 août 1740 : Réception des ouvrages par le sieur de Vigny

p.5a : ... Le lundy huitième aoust au matin accompagné de Mrs les Chanoines sus dits, nous avons examiné les ouvrages de maçonnerie en réparation les devis à la main. En commençant par le frontispice nous avons trouvé que l'avant corps à gauche du portail à gauche au rez de chaussée, les trois pieds de tour sur cinq pieds un quart de haut la corniche de quatre pieds de long à remettre **par incrustation avoient esté faites ainsy que les trois assises par ban de pierre dure d'Yerval, et les pierres blanches ont esté sculptées de linceuil.**

Nous avons trouvé que dans la première arcade à gauche la première assise de treize pieds de long sur neuf pouces de haut, et la seconde assise de treize pouces et demy de haut en la longueur de onze pieds de long, la troisième assise aussy de treize pouces et demy de haut en la longueur de vingt pieds, et la dernière assise de deux pieds un quart de haut sur vingt un pieds de long où sont sculptés les linceuils, et la corniche douze pied de long ont esté réparés à neuf par incrustation suivant le teneur du devis.

En continuant à la face du pillier de la grande arcade à gauche, nous avons trouvé que

p.5b : l'assise de treize pouces et demy de haut sur trois pieds et demy de long et l'assise où sont sculptés les linceuils de deux pieds un quart de haut sur quatre pieds et demy de long et au-dessus six pieds de corniche ont esté réparés à neuf par incrustation suivant la teneur du devis.

Nous avons trouvé qu'aux deux embrasements de la grande arcade à la première assise de neuf pouces de haut et de vingt quatre pieds de long la seconde assise de treize pouces et demy de haut et dix neuf pieds et demy de long, la troisième assise de treize pouces et demy de haut et de trente quatre pieds et demy de long, la quatrième assise où sont incrustés les linceuil de deux pieds un quart de haut sur cinqt cinq pieds de long et au-dessus dix pieds de corniche on esté réparés à neuf par incrustation suivant la teneur du devis. A la face du pillier de la grande arcade et de la petite à droite nous avons trouvé une assise de treize pouces et demy de haut et trois pieds et demy de long, à la quatrième assise où sont incrustés les linceuils de deux pieds un quart de haut et quatre pieds et demy de long.

Et à la troisième arcade la première assise de neuf pouces de haut et de dix huit pieds de long, la troisième assise de treize pouces et demy

p.6a : de haut et de treize pieds de long, la quatrième assise de deux pieds un quart de haut et six pieds et demy de long où sont sculptés les linceux et au-dessus cinq pieds de corniche ont été réparés à neuf suivant la teneur du devis.

Nous avons trouvé qu'à l'arrière corps au pillier à droite une assise de treize pouces et demy de haut de trois pieds de long, la seconde idem, la troisième où sont incrustés les linceux de deux pieds un quart de haut et trois pieds et demy de long et quatre pieds de socle audessus de la corniche plus la reprise du pied droit de la porte à gauche de la petite arcade en six pieds de hauteur et à droite de trois pieds à la grande arcade un des tableaux et pieds droits en hauteur de six pieds, et à la troisième arcade le tableau et le pied droit de la porte et à celui à droite une assise de pierre dure par en bas ont été réparées suivant la teneur du devis.

8. En réparant les ouvrages on s'est aperçu en la suite que le restant des assises de pierre que nous avons trouvées bonnes se sont trouvées calcinées, et auroient besoin d'une prompte réparation. En conséquence il a été fait, en augmentation cinquante deux pieds [env. 19 m] assise de deux pieds un quart où sont sculptés les linceux, et quatre vingt deux pieds [25 m] de pierre dure d'Yerval au-dessous

p.6b : **des draperies en plusieurs endroits. Estimé par nous la somme de cinq cens dix sept livres. Cy 517 L**

Nous avons trouvé **qu'il a été remis** à la première arcade à gauche deux demies colonnes à droite, **à l'arcade du milieu à gauche trois demies colonnes et une colonne toute entière, et à droite trois demies colonnes.** Et à la troisième arcade une colonne toute entière. Le tout remis à neuf suivant la teneur du devis

9. Comme il s'est trouvé des parties défectueuses en travaillant auxd. réparations, pour la solidité il a été ordonné qu'il seroit incrusté et remise trois morceaux de pierre aux socles sous la figure de l'arcade à gauche en réparant le reste et faisant les joints au-dessus. **Et à l'arcade du milieu qu'il seroit fait trois demy chapiteaux, une baze avec le socle, qu'on feroit les joints et incrusteroit trois morceaux de pierre au socle sous les figures de l'arcade à droite.** Ce qui a été fait et bien conditionné. Ce que nous avons estimé en augmentation la somme de cinquante livres. Cy 50 L

A vingt un pieds au-dessus des papiers d'en bas nous avons trouvé que la petite corniche avec trèfle et chevron avoit été mise à neuf en pierre en place d'une mauvaise couverture en thuille en tout le pourtour des impostes des arcades suivant la teneur du devis.

DOSS : AD51, 2G1670, n°83

- 22 février 1793 : Mémoire des vitres et **peintures** que nous avons fait et livré pour la paroisse de Notre Dame... **par Pierre Simon père et fils.**

.. Le 28e mars dans la paroisse peint en **gris bleu en huile 2 couches** et réchampie en couleur d'or les molures de plusieurs chases : 14 L

... Le 8e juin 1/4 de jour **pour effacer des armoiries...**

Le 6e août dans l'école de droit : **blanchir les murs** qui font face en entrant et le mur

... Le 7e sept. nous avons peint en **bleu en huile** dans le cy-devant chapitre le mentaux de saint Rémy, **effacer des fleurs de lis, des couronnes, le sceptre, des bâtons royal, des croix**

d'archevêque dans la grande sacristie, **des armoiries** des tableaux : 3 L.

Plus à l'église St Jacques peint en bleu deux gradins d'autel pour effacer des fleurs de lis...

AD51 1 L 1361 (fabrique de Notre-Dame... 1791-1793)

- 10 mars 1797 : Rapport de l'Architecte de l'Administration centrale du Département de la Marne, sur les églises cathédrales et autres de ce département, dont la beauté, l'importance ou la destination, offrent des avantages pour le progrès des Arts, pour le Culte, ou pour quelques autres objets d'utilité publique, avec le détail descriptif de ces monuments, leur état et solidité ou délabrement et l'état des dépenses à faire pour les réparer.

Chapitre 1er - Commune de Reims

Art. 1er : église cathédrale connue sous le nom de Notre-Dame

Description : ... cet édifice célèbre est un des plus grands, des plus complets et des plus achevés de tous ceux de ce genre qu'existent en Europe. Il est d'architecture gothique moderne ; l'intérieur est simple, l'ordonnance de l'intérieur est magnifique ; le Portail est plus remarquable encore par sa forme pyramidale, que par les ornemens qu'on y a prodigués avec trop de profusion. Les vuës latérales et le chevet sont bien plus sages, la composition en est admirable ... différence de style entre ces parties et le portail : au surplus la hardiesse, la délicatesse, la savante composition et la plus grande solidité se trouvent réunis ; **tout y est en force et disposé avec tant d'art et d'intelligence que toutes les parties paraissent réduites à un nécessaire absolu...**

...

Ce monument est en général en bon état, il avoit toujours été très soigneusement entretenu par le ci-devant chapitre... il y a peu d'années que presque toute sa couverture en plomb a été refaite à neuf, et depuis quarante ans on a fait des réparations considérables au portail et au côté latéral au nord, celui au midi est aujourd'hui celui qui a le plus besoin de réparations.

Les réparations les plus urgentes à faire à ce monument consistent, savoir

Maçonnerie, pierre de taille de roche de Marcilly [lieu-dit sur la commune d'Hermonville, au sud, 15 km de Reims]...

Le rempiètement ou rehaussement des piliers de la tour au midy et de la majeure partie des piliers (sic) butans au midi et au levant jusques et compris le pilier d'angle au levant du bras de la croix nord ... cube total de pierre à fournir pour cet objet sera de 2925 pi., ajoutant 1/6e pour le déchet = 6766 pi. 8 po. Pierre blanche d'Hourge ou autre équivalente non gélisse ... pour colonnes ... corniche ...

Vitrierie :

Le défaut d'entretien de ce monument pendant 7 ans se manifeste dans sa vitrierie. Les réparations urgentes à y faire consistent :

1°. carreaux manquants (950)

2°. remise en plomb de 464 pi. superficiels des vitraux et roses supérieures...

3°. la **remise en plomb neuf** de 2822 pi. superficiels des panneaux en plomb des vitraux des **bas-côtés**, des **chapelles**, de la **première rose du portail** et des galeries, **en verre ordinaire et de couleur**

4°. la réparation des soudures, le remplacement des vergettes en fer manquantes

...

AD 51 1 L 1252

- 15 mars 1799 (25 Ventose an 7) : Extrait du registre des délibérations municipales. Séance extraordinaire du :

Temple décadaire sera dans la cathédrale.

Le citoyen Serrurier architecte a été chargé d'en dresser un devis estimatif et détaillé des différents ouvrages à faire et les citoyens Jeunehomme et Lemerch (?) d'en surveiller la prompte exécution.

4058 F

DOSSIER : AM Reims, 2 M 2

- Devis estimatif des ouvrages à faire pour placer le **temple Décadaire** de la commune de Reims dans la ci-devant cathédrale [date ?].

Le temple décadaire sera placé dans la nef à une travée près du chœur catholique (sic). On établira une cloison de toute la largeur de la nef et de 18 pieds de hauteur ... estrades

DOSSIER : AM Reims, 2 M 2

- 1er mai 1800 : Mémoire, présenté au sous-préfet de Reims.

Les citoyens exerçant le culte dans l'Eglise de Notre Dame se sont toujours faits un devoir de veiller à la conservation de ce superbe édifice.

Quoiqu'il eut été déclaré Monument des Arts et comme tel devant être entretenu aux frais du Trésor public .. Néanmoins les citoyens qui en ont l'usage n'ont pas fait difficulté d'aller au-delà des réparations locatives ...

DOSSIER : AM Reims, 2 M 2

- 10 juin 1805 (21 Prairial an 13) : lettre de l'Eglise Notre-Dame de Reims (paroisse) à Monsieur le Préfet du département de la Marne.

L'Eglise Ne-Dame de Reims a été occupée pendant plusieurs années par les fidèles de deux cultes différents qui s'exerçoient à des heures désignées par l'Autorité. Deux Administrations se sont formées et ont été chargées de pourvoir conjointement aux réparations locatives ; le Département avoit même ajouté les usufruitières.

L'Administration du culte dit constitutionnel a effectivement contribué de moitié aux premières réparations qui ont été faites pendant deux ans environ. Mais en l'an 6 [1798], ils se sont persuadés être maîtres de ne contribuer que pour 50 F aux vitraux seulement ; et pour le surplus des dépenses de toutes espèces, ils ont refusé constamment de payer leur moitié... Les mémoires des ouvrages leur ont été fournis... 548,16 F pour leur moitié.

DOSS : AD51 44 V 75 (culte dit constitutionnel. Compte des anciens fabriciens)

- 31 août 1807 : lettre des habitants ville de Reims à l'Empereur

... **cath. ... privée depuis plus de quinze ans des revenus affectés à son entretien** ... déjà plus de 100000 f. sont nécessaires à des réparations urgentes ... édifice qui comptera bientôt mille ans d'existence ...

DOSS : F19-7831

- 16 juin 1808 : Extrait des minutes de la secrétairie d'Etat.

A Bayonne : Napoléon, Empereur des Français ...

Art. 1 : L'église Notre-Dame de Reims sera restaurée.

Art. 2 : Une somme de 85000 F est accordée à la Ville de Reims pour l'aider ...

Art. 3 : Payés par moitié sur les exercices 1808 et 1809.

Art. 4 : Moyennant cette somme ... la Ville de Rheims est chargée du surplus de la dépense nécessaire pour cette restauration ainsi que de tous les frais à faire par la suite pour l'entretien de l'église ainsi restaurée

DOSSIER : AM Reims, 2 M 2

- 4 août 1809 : Sous-préfecture de la Marne.

Rapport fait au conseil des Bâtiments civils par M. Petit Radel architecte, inspecteur général des mêmes bâtiments, sur la cathédrale de Reims.

... La totalité doit coûter environ 100000 F .. en 4 ans ... monument , l'un des plus remarquable et des plus intéressants dans son genre que possède encore la France ... ce monument étant par ses beautés réelles et par la splendeur des souvenirs qu'il retrace, du petit nombre de ceux qu'on ne pourra jamais abandonner. ... partie de la gloire nationale qui se trouve liée au destin des arts ... condition expresse et rigoureuse de conserver le monument dans son état actuel, de le restituer fidèlement à la postérité, à l'histoire, et conséquemment de n'en point supprimer les gouttières en chimère, ni aucun des détails existants, ni quoi que ce soit qui puisse en aucune manière en altérer l'intégrité.

DOSSIER : AM Reims, 2 M 2

- 29 nov. 1825 (séance) : rapport adressé au Conseil des Bâtiments Civils

Au sujet d'un devis de restauration du portail latéral nord dressé par M. Gourlier ...

Devis de 1824 par Serrurier (30 000 F) ... ***de fortes réparations ont été faites il y a 40 ans à [la porte] du milieu [vers 1785] ...***

DOSS : F19/7832

- 1er juillet 1836 : rapport de Arveuf : Exposé sur les réparations extraordinaires à faire à la cathédrale de Reims pour sa conservation :

... Son portail ... a été il est vrai restauré en 1786 et 1792, mais la partie supérieure et les tours ... ont été négligées ...

... des réparations actuelles et d'une nécessité évidente et absolue sont à exécuter à la galerie du Gloria et à la tour septentrionale...

DOSS : F19/7832

- 10 avril 1860 : rapport de Viollet-le-Duc

Restauration.

Travaux exécutés depuis 20 ans :

Façade occidentale

... 3°/ les trois portails ... possèdent les plus beaux exemples que l'on possède de France de la statuaire du Moyen Age ... les écoulements d'eau ... se font mal. La statuaire des voussures en souffre beaucoup ... que des restauration malheureuses ont défigurées ... ridicules ... entraînent la ruine des portions anciennes.

4°/ clore le portail ... ***les enfants jettent des pierres sur les sculptures des portes...***

DOSS : F19/7833

- 11 nov. 1875 (approuvé le 29 dec. 1875) : devis spécial (copie demandée le 9 déc. 1882) de Millet (2033411.68 F) :

... Chapitre 6e: gâbles et dallages des toitures du **portail principal** et reprise dans les éperons :
 ... **soubassement et assise au-dessus de celle figurant une suite de draperie dans le contour des porches : 5 m3** [ensemble des trois portails]...

- 5 décembre 1881 : PV de la Commission supérieure des Monuments Historiques, 1ère section Monuments de Reims :

L'Académie Nationale de Reims et le Congrès des architectes ont émis les vœux suivant relativement aux divers monuments que renferment cette ville

... **les statues du Portail de la cathédrale sont en assez bon état pour qu'il n'y ait de longtemps à les restaurer**

- 13 févr. 1884 : article de Ruprich Robert paru dans "Le Courrier de la Champagne" :

Article paru en réponse à l'abbé Tourneur au sujet de la balustrade nord de la nef ... qui a publié que les travaux dans les fondations de la tour sud ont ébranlé la rose occidentale "intacte il y a quelques années"

...

Réponse de l'Abbé Tourneur à la lettre de Ruprich-Robert :

J'ai étudié cette belle verrière en 1844 [grande rose occidentale] ... Jamais (si ce n'est depuis quelques années), jamais je n'ai vu les vitres séparées de la pierre ... depuis 1880, les disjonctions apparaissent chaque jour plus larges et plus nombreuses... depuis les fouilles pratiquées au bas des tours, le mouvement s'est accentué... Quant aux **lézardes** oui, Monsieur l'architecte, elles existent depuis très longtemps ; mais elle se sont notamment élargies et allongées depuis la même époque, et **elles ont atteint le trumeau de la porte gauche du portail du centre.** »

DOSS : F19/7836/3

- 28 oct. 1895 : lettre de Darcy au ministre :

Je suis informé que **fréquemment des pierres sont lancées par des enfants** dans les fenêtres de la cathédrale de Reims et aussi, **dans les sculptures des porches. On a même pu voir des enfants escalader les socles et se hisser le long des statues de ces porches.** [réclame des] mesures de surveillance toutes spéciales

DOSS : F19/7835

- 1903 : Rapport Darcy : Rapport de l'architecte diocésain sur les dépenses à faire en 1903 - cathédrale - Travaux de restauration.

« ... utiliser les bois de ces derniers [échafaudages] à compléter l'échafaudage vers le centre du portail, au droit de la rose... »

DOSS : F 19 7839

- 12 janv. 1905 : lettre de Gout au ministre

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le projet des grosses réparations pour 1905 ... crédit de 100000 f

... Enlèvement complet de l'échafaudage masquant actuellement la tour sud dans toute la partie excédant la hauteur des porches et report de ce même échafaudage devant la partie centrale de la façade ; démolition urgente de la pointe du pignon central déversé de 0,49 m ...

- 25 novembre 1908 : Travaux complémentaires ... à faire avant enlèvement du grand échafaudage. Porche de droite du grand portail, restauration des gâbles (12567.31 F) ; rapport de Gout.

DOSS : AN 1568

- 12 oct. 1911 : lettre de Gout :

... les enfants au sortir de l'école jettent des balles et même des pierres sur les sculptures et les vitraux des trois grands portails de la cathédrale ...

Propose entre autres comme solution de "rétablir la lice"

[Faisait suite à une lettre de l'inspecteur général des M.H. : "des enfants jouaient au ballon contre la façade et **une balle se trouvait engagée dans un des motifs de la voussure** entre la main et la barbe de l'un des personnages"].

- 5 février 1915 : rapport CMH (Seltersheim rapporteur) :

... M. Léon prévoit que l'autorité militaire ne laissera pas travailler à la toiture ... des instructions ont été récemment données pour la **protection des statues des porches par accumulation de sacs à terre** ... M. Deneux va se rendre à Reims et préparer des études ... M. Sainsaulieu, qui habite Reims, en profitera pour faire des photographies à grand format...

- 10 juill. 1920 : rapport de Genuys à la Commission des M.H.

... Les travaux de **recollage** des fragments de pierre détachés des sujets ... ne peuvent, à défaut de la colle spéciale qui était en usage jusqu'ici [**silicate de potasse**], être en ce moment poursuivis ...

... edifice, au niveau du sol, est à présent déblayé, il n'en est pas de même de ses parties supérieures ...

Des fragments détachés des portails qui existent, pourront ainsi reprendre leur place. Il sera également nécessaire de procéder à la **fluation** des parties de pierre susceptibles de désagrégation par la pluie et les gelées ... les pierres atteintes par le feu ne semblent pas avoir subies d'aggravation dans leur état ...

DOSS : 80/3/11

- 25 juin 1925 (approuvé le 28 août) : rapport de Deneux :

Consolidation urgente aux porches de la façade occidentale (porche central et celui sous la tour Sud) - coût : 100 918,46 F.

Raisons... : "Continuation, au porche central et à celui sous la tour Sud, des travaux de consolidation entrepris en 1924 au porche sous la tour Nord ...

Ces deux porches quoique moins atteints par l'incendie que celui sous la tour nord, **ont souffert du bombardement et aussi de tassements dans les constructions qui ont provoqué des éclatements de draperies et de figures.**

A la veille de rendre l'accès de la cathédrale au public, il est indispensable de s'assurer de l'état exact de cette statuaire, et d'y apporter les consolidations indispensables.

Comme pour le porche Nord, **il ne s'agit aucunement de restauration de la sculpture de ces porches, mais simplement de consolidations et de recollages des parties éclatées.**

Devis : ...

Mémoire de sculpture: 1925 ; réglé après vérification le 20 août 1927

Consolidation des statues et sculptures du portail central et du portail sud de la façade occidentale, transport et mise en place de tous **les morceaux conservés dans les dépôts, percement de trous dans la pierre pour fixation, scellement en ciment Portland des goujons et agrafes, recollage au silicate de potasse, raccords au ciment métallique des sculptures...**

Résumé:

5401 heures de sculpteurs + 1701 heures d'aides sculpteurs

10 sacs de ciment de Portland

43 litres de silicate de potasse

37 kgs de ciment métallique

42 litres d'acides métallique

Ocres divers pour 9,2 F

Entrepreneur de maçonnerie : S. Chatignoux & A. Nigron, 70 rue du Jard, Reims].

- 28 août 1925 (approuvé le) : Consolidation urgente des porches de façade

... Porche central : enlèvement du plomb, réparation des chéneaux, nettoyage des chéneaux et des gargouilles.

Petite rosace inférieure : raccords de moulures en ciment, nettoyage, 30 goujons, 4 agrafes

...

Petite rose : ... brossage et lavage de la pierre pour enlèvement du badigeon ...

8 meneaux avec chapiteaux et bases, 8 quadrilobes ...

...

DOSS : AD51 fonds Nigron,68J,n°5

- 26 janv. 1926 : lettre Robert Brüssel, directeur de l'Association française d'expansion et d'échanges artistiques : A/S Fonds pour restauration verrières. Cathédrale de Reims :

Lettre concernant l'initiative de Paul Simon, dont le gouvernement ne savait rien, de faire une collecte en Hollande afin de rassembler des fonds pour la restauration de la grande Rose.

Monsieur Hoynek Van Papendrecht est le correspondant du gouvernement français pour les arts plastiques à Rotterdam, et il est en contact avec Paul Simon. Ces fonds sont importants pour la Direction des Beaux-Arts car il n'y a pas de financement prévu pour la rose.

DOSS : 0081/51 145 - 197/33

- 14 janvier 1938 (approuvé le 8 févr. 1938) : rapport (et devis) Deneux : **Remplacement de la vitrerie provisoire de la petite rose de la façade ouest par des vitraux historiés** (139494,68 F).

Raisons : **A la demande de la Société des Amis de la Cathédrale de Reims**, nous proposons le remplacement de la vitrerie provisoire de la petite rose de la façade occidentale de la Cathédrale de Reims par des vitraux historiés.

Le programme a été donné par l'archevêque de Reims. Il consiste en la représentation de la Vierge glorieuse au centre et des **Litanies de la Vierge** dans les 24 médaillons du pourtour pourtour fermés par l'architecture de pierre et les armatures de vitraux actuellement en place.

(ci-joint une esquisse avant-projet du peintre verrier **J. Simon** de Reims, qui soumettra une maquette à 0,10 pour mètre lorsque le devis sera approuvé [repro. photo].

Dégré d'urgence : Les Amis de la Cathédrale désirent voir cette rose en place pour l'inauguration du 5 juillet prochain.

Dépense : Ci-joint une lettre de M. P. Jamot, Pdt de la Société des Amis de la Cathédrale de Reims qui annonce, dès avant la souscription qui sera lancée prochainement, une contribution ferme de 75000 F minimum.

DOSS : 0081/051/129

- janvier 1938 : Société des Amis de la Cathédrale de Reims : **Souscription** pour la réfection de la rose du portail.

... **cette petite rose, actuellement, n'est pas décorée. Garnie en clôture provisoire, de verre incolore lors de la reprise du culte dans la nef**, elle demeure une grande tache blanche dont le voisinage est d'effet désastreux...

L'étude du projet a été confié au Maître Peintre-Verrier Jacques Simon qui a déjà exécuté la restauration de tous les vitraux.

Le thème iconographique, qui a l'agrément de Son Eminence le Cardinal Suhard, successeur vénéré du Cardinal de Luçon ... serait celui des Litanies de la Sainte Vierge, dont les invocations donneront les sujets des 24 médaillons rayonnants autour de l'oculus central, lui-même illustrant l'invocation "MATER CHRISTI". Ce thème rallie les approbations de l'Architecte et des hautes personnalités du Ministère des Beaux-Arts...

Les prévisions des dépenses dépassent 100000 F. Notre Société est actuellement en mesure de fournir la moitié de cette somme...

DOSS : 0081/051/129

- 29 janv. 1938 : rapport de la Commission, par M. Pierre Paquet. Remplacement de la vitrerie provisoire de la petite rose de la façade ouest par des vitraux historiés

Avis de l'inspecteur général : **Nous ne pouvons qu'accueillir favorablement une telle proposition**, il est souhaitable que dans cette rose, soit placé un beau vitrail, à la **condition toutefois que sa coloration et les éléments de sa composition soient en harmonie avec les autres verrières de la cathédrale.**

C'est ce que semble avoir cherché le peintre verrier Jacques Simon qui a été chargé de l'étude de cette rose. La maquette qu'il nous soumet semble bien étudiée. Le bleu sera la couleur dominante comme il convient, et le sujet...

DOSS : 0081/051/129

- devis de 139493 F approuvé le 8 février 1938 : Remplacement de la vitrerie provisoire de la petite rose de la façade occidentale par une vitrerie historiée (Projet 17 janv. 1938.

Engagement de dépense : 64493 F le 3 mars 1938 + don ou legs de la Société des Amis de la Cathédrale de Reims du 11 janv. 1938 de 75000 F)

Vitrail : Jacques Simon (128289,57) . serrurerie Guyot (261 F)

Travaux réputés exécutés le 29 oct. 1938 (signature Deneux).

* Mémoire des travaux exécutés fourni par l'atelier Jacques Simon (vérifié par l'architecte le 20 oct. 1938)

1°/ Fourniture de vitraux : exécution en verres antiques de tons puissants, bien nuancés, très mosaïqués. Pour chacun des morceaux, tracé à main levée, grisaille, enlevés, cuisson, compris carton, mise en plomb fort et masticage aux deux faces au mastic liquide. **Vitraux légendaires à petites figures... : 18,6860**

2°/ Fourniture de vitraux. **Vitraux mosaïque ornementale détaillée et motifs symboliques (litanies, etc.)... : 40,8991**

3°/ **Masticage** des plombs à la litharge aux deux faces. **Panneaux anciens.**

Branche n°2 : 2 de 0,095 x 0,195 = 0,0370 au double = 0,0740

Branche n°3 : 0,15 x 0,16 = 0,0240 au double = 0,0480

Branche n°4 : 0,16 x 0,16 = 0,0256 au double = 0,0512

Branche n°6 : 0,11 x 0,205 au double = 0,0452

Branche n°8 : 0,09 x 0,175 + 0,095 x 0,2 au double = 0,0316 + 0,0380

Ecoîçon du bas : 0,22 x 0,24 = 0,0528 au double = 0,1056

Ensemble = **0,3936**

4°/ Consolidation avec soudures, bouchements à l'étain, plombs de casse, révision des plombs d'entourage - soudures, repiquages... etc. Temps passé coupeur sertisseur : 17 heures en juin 1938.

5°/ Pose de vitraux à grande hauteur sur échafaudages :

Vitraux neufs : surface :

- vitraux légendaires à petites figures : 18,6860

- vitraux mosaïque ornementale : 40,8991

Vitraux anciens :

surface masticage : 0,3936

6°/ Plombs d'attache fournis posés et soudés à plat sur place : 237

7°/ Calfeutrement des vitraux posés à bain de mastic dans armature en fer : 74,92

8°/ Calfeutrement au mortier de chaux et de bourre : 194,63 [corrigé]

9°/ **Dépose avec soin d'anciens vitraux et rangement** compris transport :

losanges : les 2 surfaces vitraux neufs : 59,5851

vitraux anciens, surface masticage : 0,3936

10°/ nettoyage complet des feuillures,

sur pierre long calfeutrement : 194,63 [corrigé]

Sur fers long calfeutrement au mastic : 74,92

11°/ Peinture à l'huile 3 couches des fers : Ensemble : 422,97

12°/ Descellement d'abouts d'anciennes vergettes et raccord : 96

13°/ Nouveaux trous scellement des abots de vergettes et raccord : 68

14°/ Redressement d'anciennes vergettes, coupe de longueur et repose des dites : 11

...

+ Temps passé pour rangement des derniers débris de vitraux des verrières non restaurées.

Entre le 18 juillet et le 28 juillet + entre le 16 août et le 23 août 1938 : 50 heures ouvrier

coupeur + 161 heures ouvrier coupeur sertisseur + 45 heures manoeuvre spécialisé.

DOSS : 0081/051/129

- 20 oct. 1938 : mémoire pour fourniture [pour la petite rose ouest] de vergettes en fer rond de 0,10 : 16 x 1,20 de long + 8 x 1,05 de long. + fourniture de 500 clavettes. 262,28 F

Par M. Gmyot, entrepreneur 19 rue des Trois Piliers à Reims.

DOSS : 0081/051/129

- devis descriptif et estimatif du 24 avril 1939 : protection des vitraux (*défense passive*) : Verrières de la nef (8 baies), Choeur (4 baies), Abside (5 baies) ... dans le transept baie au sud de la face ouest du bras sud. Rose dans le bas-côté nord. Galerie sous la grande rose. Galerie ouest et baie bas-côté.

[Apparement roses ouest pas démontées]

DOSS : 0081/051/0129

- 30 avril 1939 : soumission de Jacques Simon (demeure 44 rue Ponsardin)

... devis descriptif et estimatif approuvé le 5 mai 1939 (186297,60 F)..

Bordereau de prix supplémentaire : 1°/ Dépose et repose immédiate sur échafaudage existant de vitraux anciens : dépose et repose de vergettes, dépose, grattage et repose des feuillards et des clavettes, démolition des calfeutrements sur ferrures, démolition des solins sur pierre et nettoyage des feuillures, dépose et repose des panneaux de vitraux, calfeutrement au mastic sur fers entre panneaux, calfeutrement au mortier de chaux et de bourre sur pierre...

DOSS : 0081/051/0129

- 30 oct. 1943 : rapport Huignard : Rapport sur l'état actuel de la statuaire :

... Statues endommagées par les obus et surtout par l'incendie... Portail central : le reine de Saba, un prophète, saint Joseph, le vieillard Siméon, la Vierge à l'Enfant... restaurées sous la direction de M. Deneux...

Il semble que l'acide sulfurique de l'air soit l'une des causes du mal... Cette action a été d'autant plus rapide à Reims, que la pierre employée est de mauvaise qualité. Extraite des carrières des environs (communes de Magneux et de Vendeuil), cette pierre est gélive et ne résiste pas aux intempéries... les blocs utilisés pour la statuaire ont dû être posés en délit... Pour remédier à cette situation, **on a recours depuis un certain nombre d'années, au fluatage des pierres en mauvais état ou à l'application de produits analogues** ; mais, jusqu'ici, dans la plupart des cas, ces produits **n'ont pas donné de résultats satisfaisants**, et j'estime qu'il serait imprudent **de les employer à la cathédrale de Reims**... emploi de produits chimiques rejeté...

DOSS : STAP, archives

- 5 nov. 1964 : note du directeur de l'Architecture (Max Querrien), note pour M. Coumet.

Au cours de la **réunion chez le Ministre le 3 novembre**, les lignes suivantes ont été dégagées :

1°) Le Ministre souhaite que l'on tente avec prudence le nettoyage du grand porche au niveau des grands personnages, à partir d'avril prochain, c'est-à-dire après les gelées.

2°) En ce qui concerne le remplacement de statues, le Ministre souhaite que l'on ne conclue pas trop précipitamment à l'impossibilité de faire des moulages en ciment.

Les Allemands se flattant d'avoir eu souvent recours à cette méthode depuis la dernière guerre, il pense qu'il serait opportun de consulter M. Georges Henri Rivière, qui, au titre de l'ICOM, pourrait prendre avec les restaurateurs allemands les contacts nécessaires. Cette consultation aurait lieu après un premier tour d'horizon de M. Vitry du côté des ciments actuellement réalisables.

Bien entendu, chaque fois qu'on ne pourrait pas faire de bons moulages, soit pour des raisons de matériau, soit en raison de l'état des originaux, on se résignerait à faire des copies...

Il est à noter que le Ministre considère que le nettoyage des grandes statues comme le **moyen d'intéresser l'opinion** à la cathédrale de Reims, **et de faciliter l'obtention d'une masse de crédits importante dans le cadre de la loi-programme n°1 bis**.

DOSS : MAP 0081/051/124

- 10 novembre 1964 : lettre d'Henri Druart (pdt de la Société des Amis du Vieux Reims) à la Princesse de Caraman-Chimay (pdte de la Société des Amis de la Cathédrale de Reims) :
 "J'apprends, d'une façon tout à fait officieuse, que M. André Malraux... aurait le projet de faire procéder au ravalement de la façade de la cathédrale... nombreux remaniements à différentes époques... pierres d'origines disparates ; de sorte que la **façade** peut être considérée comme une **mosaïque**... D'autre part, le **calcaire** utilisé pour la construction est dans l'ensemble une pierre plutôt **fragile**, qui a subi la dégradation des siècles et des cataclysmes et qui, tant bien que mal, s'est protégé par une couche de **calcin**. Si on enlève celle-ci on rendra la pierre beaucoup plus vulnérable aux effets de la gelée. Enfin, les statues sont particulièrement fragiles et un nombre relativement important d'entr'elles ont été remplacées, au cours des siècles, en particulier au 18e siècle. Celles-ci sont, actuellement, fondues dans l'ensemble du fait de leur couleur grise. La maladresse de leur exécution apparaîtrait de façon fâcheuse du fait du ravalement. Une **expérience de nettoyage** a été faite **au cours de l'été dernier sur le portail St-Sixte**. Elle a simplement consisté à supprimer les saletés et à bien nettoyer les statues et la pierre de taille, sans faire appel ni au jet de sable, ni au lavage avec acides. Ce serait une solution qui mériterait d'être examinée de plus près, avant d'entreprendre un travail aussi coûteux et aussi grave dans ses conséquences, que le ravalement total de la façade, avec les moyens modernes actuellement utilisés pour les monuments de Paris.

DOSS : STAP, archives

- 13 novembre 1964 : lettre de l'ABF (M. André) à B. Vitry : ci-joint copie d'une lettre de M. Druart, concernant si l'on en croit son titre, un "projet de ravalement de la cathédrale". J'ai cru devoir y faire réponse, à titre personnel. Une certaine "fureur d'écrire" entraîne son auteur un peu loin."

DOSS : STAP, archives

- article du Figaro sd (vers 22 décembre 1964) (signé Rolf Lemoine) :

M. Malraux visite la cathédrale dont la restauration peut être assurée grâce à la première loi-programme.

Reims, 21 décembre... remplacement de certaines statues de la cathédrale par des oeuvres d'artistes contemporains qui s'efforcent de retrouver l'esprit des tailleurs de pierre du Moyen Age. Ce minutieux et exaltant travail de restauration ... peut se réaliser parce que **la cathédrale est un des sept monuments inscrits dans la première loi-programme**, ce qui permet de dégager des **crédits supplémentaires**... M. André Malraux... est venu aujourd'hui à Reims accompagné de ses principaux collaborateurs. Après avoir été reçu par M. Pierre Taittinger, député-maire, et Emile Viè, préfet de la Marne, le ministre se rendit à la cathédrale où il fut accueilli par Mgr François Marty... La minutieuse visite de tout ce qui a été fait et de tout ce qui reste à faire a duré toute la matinée. Un essai de nettoyage de la statue de la

Vierge à l'Enfant qui orne le portail central va être effectué. Si cet essai est concluant, les grandes statues du portail seront à leur tour débarrassées de la poussière et de la crasse qui les recouvrent. ***Il ne s'agit nullement de rendre à la cathédrale la blancheur de la pierre neuve mais par un léger brossage de faire réapparaître toute la finesse des sculptures.***

Ce que les hommes font sur terre

Deuxième décision :

... "C'est de savoir ce que les hommes font sur terre, ce qu'ils font de leur vie. La culture est ce qui est dans le coeur de l'homme quand il regarde dans un miroir son visage de mort".

DOSS : STAP, archives

- 23 déc. 1964 : note du directeur de l'Architecture (Max Querrien) à B. Vitry :

Comme suite à la visite de M. le Ministre à Reims, le 21 décembre, je vous serais très obligé de vouloir bien me faire parvenir les documents suivants :

1°) en double exemplaire (pour me permettre de répondre à une question de M. Holleaux) un schéma extrêmement sommaire de la cathédrale faisant apparaître :

a°) les éléments sur lesquels ont porté les travaux de la loi-programme...

b°) les éléments qui, ne pouvant pas être traités dans le cadre de ce premier financement, devraient être compris dans une seconde loi-programme.

2°) Un programme "idéal"... de la Maison de l'Oeuvre...

3°) Enfin il serait souhaitable que, compte tenu des ***indications formulées par M. le Ministre devant le porche central de la cathédrale***, vous établissiez une note technique et financière concernant le nettoyage de ce porche.

- première étape (***expérimentale***) : le ***trumeau central***,

- deuxième étape : à définir.

DOSS : MAP 0081/051/124

- devis de B. Vitry du 6 janvier 1965 (approuvé 13 févr. 1965) : Consolidation des parties sculptées des voussures et nettoyage des portails ouest de la cathédrale.

I - portail nord ...

La devis ci-joint peut être décomposé de la façon suivante :

- chap. I : portail Nord (échafaudage = 44640 F + consolidation = 54446 F + nettoyage = 137088 F) = 236 174 F

- chap II : portail Sud = idem portail nord.

- chap. III : ***portail central*** (échafaudage = 51223 F + consolidation = 56835 F + ***nettoyage = 124319 F***) = 232 378 F

(échafaudage, consolidation et nettoyage des ébrasements du portail central, jusqu'à 6 mètres de hauteur = 81234 F ; à déduire du chapitre III ci-dessus) [probablement car déjà fait].

Total : 704726,58 F

* Il (sic) - Portail central : nettoyage et protection des parements unis, des sculptures et des moulures constituant le portail, dans les mêmes conditions que pour les portails sud et nord. Soit en commençant en partie basse des ébrasements : soubassement parties unies, draperies, bandeau mouluré, socles inférieurs des grandes statues, grandes statues des ébrasements (12), tableaux de porte, chapiteaux et frise, dais, linteau, meneau avec statue complémentaire ... puis voussures, gâble.

Mention de peinture anti-rouille.

DOSS : AD51 1469 W 178 ; MAP 0081/051/142

- 6 janvier 1965 : rapport de B. Vitry : Consolidation des parties sculptées des voussures et nettoyage des portails ouest de la cathédrale de Reims (747010,16 F)

Raisons : Les portails ouest de la cathédrale de Reims sont, au moins dans leur partie haute, complètement à l'abri de la pluie, la **poussière** a donc pu s'y accumuler et **colmatée par l'humidité**, arrive à **empâter les sculptures** dans une véritable **boue séchée** ... ensemble particulièrement sale, dessin incompréhensible dans ses détails.

A la suite d'une conférence chez Monsieur le Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, au début du mois de novembre 1964, et de sa visite à Reims le 21 décembre, il a été convenu que le nettoyage des portails de la cathédrale de Reims devait être tenté, l'expérience faite au portail nord [du transept] ayant semblé concluante.

Sur place il a été décidé que le nettoyage de la Vierge, dans l'axe de la cathédrale et du trumeau auquel elle est adossée serait exécuté à titre expérience. Ce nettoyage **serait ensuite poursuivi par le nettoyage des ébrasements de la porte centrale, jusque sous les dais** protégeant les grandes sculptures, à une hauteur de 6 mètres au-dessus du sol.

L'opération **pourrait être poursuivie si elle donne satisfaction aux voussures de ce portail central, puis aux portails latéraux, ainsi qu'aux gâbles décorés** qui les joignent... Le devis comporte, non seulement les échafaudages nécessaires, mais les consolidations qu'il sera indispensable d'apporter à quelques sculptures ou à des morceaux qui s'en détachent.

Les consolidations anciennes, trop visibles, pourront ainsi être supprimées, ainsi qu'un certain nombre de fers de scellement ou de consolidation qui en rouillant provoquent l'éclatement de la pierre. Ces fers devront être extraits avec le plus grand soin.

Programme : ... grand nombre de scellements avec des goujons de cuivre ... des morceaux de sculpture et de feuillage pourraient être ainsi recollés.

Le nettoyage interviendra ensuite : époussiérage à la brosse et au pinceau sec, ensuite il sera fait au mieux, selon l'état des sculptures. **Aucun produit chimique** ne sera employé, **ni grattage** avec un outil métallique, mais l'eau pulvérisée pourra dans certains cas, aider à dissoudre la crasse et la boue agglutinés sur les sculptures.

Il est possible qu'une légère patine doive ensuite être appliquée sur des parties modernes afin de les faire rentrer dans le ton général. En effet, plus du tiers des sculptures **des voussures par exemple**, n'est pas d'origine de la construction, mais date **des XVIIIe, XIXe et même XXe siècles.**

Degré d'urgence : Très urgent, suivant le désir de M. le Ministre.

Avis de L'Inspecteur général (27 janv. 1965) : OK, mais essai.

DOSS : MAP 0081/051/124 ; AD51 1469 W 178

- 6 janv. 1965 : lettre Vitry à Monsieur le directeur de l'Architecture

... première étape : nettoyage du trumeau central 5000 F

deuxième étape, que Monsieur le Ministre proposait, ... 81234 F, pour laquelle il faudrait, ne serait-ce que pour le principe, un engagement de dépense spécial.

DOSS : MAP 0081/051/124

- 7 janvier 1965 : lettre de B. Vitry à M. André (ABF) :

"A la suite de la visite du Ministre et avec les renseignements que m'a fourni M. Nigron, j'ai remis à l'Administration un important devis pour le nettoyage des portails Ouest. Comme il a été convenu sur place nous commencerons par la Vierge [du trumeau]... Une seconde opération pourrait ensuite ne comporter que les ébrasements latéraux... J'ai tenu à déposer rapidement un devis pour pouvoir engager les discussions qui ne manqueront pas d'avoir lieu avec la Commission supérieure et les Archéologues qui la constituent en partie. Je viens d'autre part de recevoir la visite d'un **ingénieur dont une des spécialités est un produit pour nettoyer les pierres et les rendre saines** en les débarrassant des algues, microbes, végétations de toutes sortes qui les pourrissent... je lui ai demandé de se mettre en rapport avec vous pour que vous lui indiquiez, d'accord avec Nigron, où il pourrait faire quelques **essais**. Je lui ai demandé d'autre part d'étudier un produit qui, injecté dans la pierre, pourrait lui redonner une cohésion et ne serait-ce que pour les déposer sans dommage, et permettre de conserver au moins telles qu'elles sont, les sculptures de la face Sud de la tour Sud, dont nous avons pu constater l'état déplorable".

DOSS : STAP, archives

- 12 avril 1965 : courrier du directeur de l'archi. à M. André, ABF : une **mission** va être donnée au **Professeur Pochon**, de l'Institut Pasteur, et au Professeur Roubaud, doyen de la faculté des Sciences de Nancy, pour **l'étude de la maladie de la pierre** concernant la cathédrale."

DOSS : STAP, archives

- 2 juin 1965 : article de l'Union (signé Hubert Claisse) : "Sept siècles de moins pour la cathédrale de Reims ? Faut-il nettoyer l'un des plus prestigieux monuments de France ? Le ministre André Malraux avait suggéré un "essai" qui vient d'être tenté sur une Vierge à l'enfant du XIIIe siècle.

... incroyable déversement de fumées et de gaz de toutes sortes produits par notre merveilleuse civilisation industrielle ... depuis 3 ou 4 ans, une doctrine venue d'en haut et suivie d'effet - en tout cas à Paris ... oppose les partisans du blanc et les tenants du noir. ... André Malraux, Ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, revendiqua en son temps la paternité de la vaste opération de nettoyage entreprise à Paris.

Simple nettoyage à l'eau pure : L'expérience a été entreprise [OMJtr] après le voyage que M. André Malraux avait fait à Reims l'hiver dernier ... Vierge du trumeau dont la couronne et l'enfant avaient été restaurés au XVIIIe siècle dans une pierre différente et qui a également subi diverses réfections après la grande guerre. Tout recours à certains produits chimiques, détergents, abrasifs ou autres fut absolument proscrit ; bien plus encore, pour la tendre pierre de Courville, on voulut ignorer les jets de sable ou de vapeur. Le nettoyage qui eut lieu sous le contrôle de M. Vitry, ACMH, se fit à l'eau pure sous une très faible pression et à l'aide de brosses douces. La crasse, qui, en cet endroit ne s'était pas incrustée mais n'avait fait que se déposer (contrairement à ce que l'on remarque sur les statues du portail nord par exemple) en couches successives atteignant ou dépassant parfois le demi millimètre, s'est lentement dissoute. On a procédé avec **d'infinies précautions : il a fallu huit jours pour que la Vierge Noire redevienne une Vierge blanche**. Encore n'a-t-on jamais "forcé" pour vouloir à tout prix retrouver la pierre originelle ... le nettoyage a fait apparaître des traces visibles de la **pourpre** et du **bleu** qui paraient les plis du **manteau et la robe** ...

La commission supérieure des monuments historiques décidera : ***expérience audacieuse, tentée pour la première fois sur une cathédrale...*** pas absolument la première du genre. Bien avant la suggestion de M. André Malraux ... une première tentative de nettoyage avait été faite dans le courant de 1964 sur les sculptures du portail Saint-Sixte (nord) ... façade ... juxtaposition brutale des parties élevées relativement claires et une base à caractère ... funèbre.

M. René Bride, ancien maire de Reims vice-pdt de la Société des Amis de la Cathédrale ... c'est à titre personnel que je vous donne cet avis : maintenant il faut continuer."

DOSS : STAP, archives

- 12 juin 1965 : projet de marché : Consolidation et nettoyage.

L'architecte en chef demande que les travaux soient passés de gré à gré avec l'entreprise Nigrón, étant donné la nature des travaux et les dispositions prévues dans l'article 35 de l'extrait du décret 56/256 du 13 mars 1956.

L'entreprise Nigrón dont quelques ouvriers travaillent depuis un quart de siècle au moins, à la cathédrale, connaît parfaitement les difficultés énormes que présentent les travaux demandés, surtout en ce qui concerne les consolidations des sculptures.

Des essais, par ordre de M. le Ministre, ont été faits et sont concluants, ils sont pour nous une expérience précieuse, il faut que ce soient les mêmes ouvriers qui continuent ce travail.

DOSS : AD51 1469 W 178

- juin 1965 : devis par B. Vitry et M. André

... Divers : Reconsolidation sur le tas : repérage numérotage, réassemblage ... ***colle italienne ... complémentaire aux agrafages et goujonages divers***. Petits raccords partiels au mortier...

Petits raccords et autres : 125 => 1836 F

Barres pour agrafes et goujons : 300 kgs (moitié/moitié)

Scellements en ciment : 17 cms

Reprise partielle de pierre au droit de ce portail central. En liais de Courville neuf fourni : **1 m3**

Taille des parements et moulures sur pierre : 100 m2

Réfection de joints au mortier sur pierre vieille - de 0,15 larg. et 0,05 prof.moy. Longueurs y compris PV diverses - **Parties inférieures du portail** jusqu'aux dais situés au-dessus des grandes statues : **300 m** + parties supérieures : 300 m.

DOSS : AD51 1469 W 178

- 10 juillet 1965 : note de B. Vitry à Monsieur le Ministre des Affaires Culturelles, sur le nettoyage de la Vierge du trumeau central du portail ouest.

... Afin d'étudier les réactions de la pierre de la cathédrale aux différents procédés de nettoyage, plusieurs **essais** furent **exécutés sur la base des contreforts, dans la cour du calorifère**. Ces essais nous ont déterminé à n'employer que l'eau finement pulvérisée, appliquée pendant quelques heures seulement, un brossage à la **brosse de chiendent et de nylon**, un rinçage sans pression d'eau. Il a été jugé préférable de n'employer **aucun produit chimique, l'effet obtenu étant d'ailleurs meilleur sans leur emploi**.

Cependant, ce procédé oblige, pour le nettoyage de pierre aussi délicate que celle des sculptures des portails, à ne travailler qu'à une saison permettant un séchage rapide, afin de diminuer au maximum les effets dus à une oxydation et à une détérioration internes.

La Vierge du trumeau central a été ainsi lavée et nettoyée en 12 jours, à la fin du mois de mai. Sa couleur, gris foncé, s'est changée en **blanc légèrement crème**, et son modelé qui était véritablement empâté de boue séchée, a repris toute son acuité... Les joints seront refaits et des **pièces au ciment gris seront camouflées.**

Les 1er et 2 juin 1965, un colloque de la Société Française d'Archéologie, réuni à Reims...

Personne ne critiqua la fraîcheur de la sculpture nouvellement lavée, bien au contraire. Il en fut de même le 14 juin au cours de la réunion des Amis de la Cathédrale de Reims.

.. je me propose de faire nettoyer dès la fin du mois d'août 1965, les deux groupes de 4 sculptures dans les ébrasements ... celui des voussures ne serait entrepris qu'au mois de mai 1966...

PJ : 16 photographies [où ?].

DOSS : MAP 0081/051/124

- 26 juillet 1965 : note de Max Querrien à B. Vitry.

Impression général très bonne.

Une seule inquiétude, l'avant dernière photographie du fascicule 3 non seulement à cause des plâtres, mais encore et surtout à cause de l'aspect **que prend la pierre des personnages et celle du mur du fond.**

Quel est votre sentiment ? Est-ce une question de rendu photographique ou **la pierre est-elle malade ?**

DOSS : MAP 0081/051/124

- soumission de Emile Nigrón du 1er sept. 1965 pour consolidation des parties sculptées, des voussures, et nettoyage de la façade du portail central.

74080 F avant rabais.

Marché approuvé oct.-nov. 1965

DOSS : AD51 1469 W 178.

- 8 septembre 1965 : article l'Union (signé Hugues Lamarre) : L'opération blanchiment continue. D'autres statues du portail central de la cathédrale vont être lavées à leur tour...

Essai Vierge du trumeau... **la controverse déclenchée à la suite de cette opération est à peine apaisée** ... après lavage, la **Vierge à l'Enfant** n'est pas apparue dans la teinte jaune beurré qui est celle de la pierre de Courville... mais dans une **teinte blanchâtre. Comme nous l'a précisé M. Nigrón, l'entrepreneur, il ne s'agit pas de la couleur de la pierre originale, mais d'une couche de céruse déposée au cours des restaurations effectuées au 18e siècle.** Par ailleurs, à la suite du nettoyage, certaines personnes hostiles à l'opération ont déploré **l'apparition des raccords de ciment effectués après les destructions de la guerre 1914-1918.** Mais **tout cela disparaîtra**, affirme-t-on, et la pierre retrouvera sa teinte légèrement ocrée ... tout recours à certains produits chimiques, détergents, abrasifs ou autres est absolument proscrit, comme sont écartés les procédés de jets de sable ou de vapeur... On a prétendu que cette **crasse** que d'autres appellent plus poétiquement la patine **servait de protection** à la pierre. **M. Nigrón**

affirme que c'est une erreur profonde que de le croire : cette crasse n'est pas étanche et de plus, elle ne laisse pas passer l'air.

DOSS : STAP, archives

- 22 sept. 1965 : lettre de Antoine Bernard à B. Vitry :

Le **Ministre** a pris connaissance avec le plus vif intérêt de la documentation que vous lui avez adressée au sujet des travaux de nettoyage de la Vierge du trumeau central du portail ouest de la cathédrale de Reims, et me charge de vous faire part de sa **satisfaction**.

DOSS : MAP 0081/051/124

- 22 octobre 1965 : article du Figaro (signé Rilf Lemoine) :

"Les ébrasements du porche central viennent d'être nettoyés. Les huit statues ... ont retrouvé cette blondeur parfois dorée de la pierre de Courville... Les colonnes, le riche et délicat décor de feuillages placés au-dessus de la statuaire ont aussi été nettoyés ... Le nettoyage a été réalisé avec tant de délicatesse que **des chevrons polychromes sont apparus. Ces décors auraient été peints, croit-on savoir, pour le sacre de Louis XI, mais n'étaient peut-être que des rajeunissements de décors plus anciens**. Par crainte du gel ces **travaux** de nettoyage du portail central ont arrêtés. Ils **reprendront en avril 1966 pour le lavage des voussures**. Mais **on profitera de l'hiver pour remettre en état les parties supérieures des chapiteaux des colonnes des ébrasements** dont la bande sculptée est nécessaire à la compréhension de l'ensemble architectural."

DOSS : STAP, archives

- 12 nov. 1965 : lettre de B. Vitry à M. Le directeur de l'Architecture.

M. Le Ministre des Affaires Culturelles m'ayant, par téléphone, fait demander de lui adresser des photographies des sculptures de la cathédrale de Reims, nettoyées dernièrement, j'ai l'honneur de vous envoyer 43 photographies, accompagnées d'une note [reproduites, voir dossier photographique MH>docMAP].

Ce nettoyage constitue une seconde tranche de travaux, qui doit actuellement être interrompue, par crainte du gel,...

Note : ... le nettoyage n'a été repris qu'au mois de septembre, afin de ne pas gêner le grand nombre de touristes.

Les deux ébrasements encadrant la Vierge, furent nettoyés à l'eau finement pulvérisée. **Il fallut effectuer quelques brossages, afin de faire tomber les croûtes de boues séchée...**

La pierre nettoyée a retrouvé un ton clair, jaune doré, **des parties brunâtres subsistent** toutefois, elles sont **dues aux peintures qui rehaussaient autrefois les sculptures, et dont les fonds ont imprégné la pierre**.

En certains points, par exemple aux ailes des anges, des couleurs ont réapparu. Des **traces de décor**, qui avant le nettoyage étaient à peine visibles, sont maintenant nettement visibles, particulièrement sur les **colonnes** auxquelles sont adossées les scènes de l'Annonciation et de la Visitation, mais ce décor peint **ne doit pas dater de l'origine du portail, il fut sans doute ajouté à l'occasion d'un Sacre, peut-être celui de Louis XI**.

Plus gênantes que les traces brunâtres, des **réparations maladroites au ciment noir** sont maintenant visibles. On a pu déjà en camoufler certaines et refaire partie des joints en mortier clair.

Actuellement la partie nettoyée forme un contraste étonnant avec ce qui ne l'est pas...

Huit des photographies jointes à la présente note et dont les clichés ont été exécutés en 1913, proviennent du livre de Paul Vitry : "La cathédrale de Reims". Si l'on en examine les détails, ils permettent de constater que **la crasse, il y a un demi siècle, recouvrait déjà ces sculptures, et que les principales blessures existaient aussi. En cinquante ans, malgré deux guerres, la dégradation de ces figures s'est donc peu aggravée.**

Les photographies de détail ont été prises le 24 septembre 1965, alors que le nettoyage n'était pas encore terminé, certaines tache gênantes ont pu, depuis, être éliminées. Les photographies en couleur ont été prises le 12 oct. et celles présentant l'ensemble des sculptures, le 5 novembre. Toutes ont été prises volontairement sans effet d'éclairage dû au soleil, mais dans une ambiance lumineuse normale...

(notes internes album photo. :

- Vierge du trumeau central du portail occidental :

Le buste de l'enfant est une restauration grossière du XVIIIe siècle, la couronne de la Vierge, refaite probablement pour la Sacre de Charles X, est trop grande ; le front devait, autrefois, être plus dégagé, des mèches en plâtre le recouvrent et le raccordent à la couronne. La partie gauche du nez est épaufré, la cassure du cou date de 1809. La draperie a plusieurs raccords au ciment gris, qui pourront disparaître avec une légère patine. Peinte et repeinte plusieurs fois, la sculpture et son socle, portent des traces de fond de peinture, qu'il n'est pas possible et peu souhaitable de voir disparaître.

- Vierge du trumeau central du portail occidental :

Les deux figures d'ange sont sur les tableaux faisant face à la Vierge. L'examen des photographies montre nettement la crasse qui les recouvre et pourra disparaître. Au pied de la Vierge, sur le socle, sont figurées des scènes de la vie d'Adam et Eve. On voit nettement sur la dernière photographie ci-jointe, la boue séchée qui enrobait la sculpture et faisait disparaître bien des détails, l'acuité des plis, par exemple. **Les motifs de végétation séparant les frises sont en plâtre, au moins partiellement, et ont dû être ajoutés au siècle dernier.)**

DOSS : MAP 0081/051/124

- Nettoyage de la pierre, travaux exécuté en nov.-déc. 1965 par E. Nigron (soldé le 18 nov. 1966)

* ordre de service du 25 oct. 1965 : Consolidation des parties sculptées des voussures et nettoyage de la façade du portail central. 1er mémoire 32240,10 F + 2e mémoire : 69628,05 F (soldé le 9 nov. 1966).

* Attachement n° 1 (mars-juillet 1966), par E. Nigron

Portail central de la façade ouest

Echafaudage mis en place **au-devant du portail et à l'intérieur du dit au-devant des ébrasements et entre ces derniers ... resté en place du 15 mars 1966 au 8 juillet 1966** ... pour protection spéciale des parties basses nettoyées antérieurement en une première opération ... Voussure du portail : recollage d'éléments divers effectués à la colle italienne (mains, pieds, nez, crochets, feuilles tec) : 1 heure

Consolidations importantes des statues de cette voussure du portail réalisées par grands goujns filetées en laiton [suit le détail par voussure] ...

* ordre de service du 20 déc. 1966 : à E. Nigron : **Nettoyage du porche principal :**

- pompes G. Loesch, groupe **electro-pompe** avec tuyauterie et **rampe à jets multiples** = 8162,07 F

Schaw : citerne : 1500 F

- SO.GE.SO : **pinceaux brosses (pinceaux cardot), pistolet électrique avec godet et raccord** : 639,75 F

- Ets Dorigny : 3 **arroseurs oscillants** : 195 F

6 Bazar de l'hôtel de ville : 4 lances : 180 F

- Leblanc : 4 lances maraichères 60 F

Achats : mars et avril 1966.

DOSS : AD51 1469 W 178

- 1er sept. 1965 : soumission Nigrón : Nettoyage de pierre lisse, moulurée ou sculptée par pulvérisation d'eau et brossage à la brosse douce en nylon, ainsi que **grattages des parties encrassées** ; cis (?) **tous grattages de peintures nécessaires s'il y a lieu**, travaux faits avec le maximum de précaution pour préserver les moulures et les sculptures ...

Les travaux seront exécutés sur le portail central (chap. III) avec l'échafaudage de maçon servant à la restauration de la façade.

... **L'entrepreneur effectuera lui-même le nettoyage des parties vitrées...**

DOSS : AD51 1469 W 178

- 21 avril 1966 : article de l'Union (signé Fortunio) : Le blanchiment de la cathédrale de Reims : une histoire pas claire.

Commencé l'an dernier sur les instances d'un **ministre qui hait la patine** ... depuis que **des remarques peu enthousiastes** ont été faites à la suite de la première expérience qui avait portée sur la Vierge à l'enfant du trumeau du portail central, on a jugé plus prudent d'opérer **à l'abri d'une impressionnante palissade**... on fait entendre aux journalistes qu'ils n'avaient pas à se mêler de cette opération ... Comment veut-on que l'on croit encore ... que l'on n'est pas en train de nettoyer l'un des plus prestigieux monuments de France à grands coups de détersif ou de jets de sable ? ..."

=> réaction ABF (brouillons).

DOSS : STAP, archives

- 30 mai 1966 : article du Figaro (signé Rolf Lemoine) : ... en juin 1965, la statue de la Vierge à l'Enfant du trumeau fut lavée ... Les 8 grandes statues des ébrasements ... c'est maintenant les voussures qui ont été décrassées... **Un travail reste à faire au portail : supprimer les joints des restaurations faits en ciment entre les deux guerres pour consolider hâtivement les sculptures de la façade**. Ce n'est donc que vers la fin juin qu'il sera possible d'admirer l'ensemble du grand portail entièrement nettoyé. Sa blancheur contrastera désagréablement avec les portails latéraux noirs..."

DOSS : STAP, archives

- : ? 1966 : article l'Union : Pris de démence un sculpteur voulait détruire la Vierge à l'Enfant de la cathédrale de Reims [OMJtr] : ...a escaladé l'échafaudage et a tenté de détruire la Vierge à l'Enfant à coups de pioche ... n'a pu être sauvée que grâce à la diligence d'un ouvrier et d'un ami du dément ... sculpteur parisien Frédéric Fiedorzyk, 37 ans ... a été conduit à l'hôpital".

DOSS : STAP, archives

- 10 juillet 1966 : article l'Union (signé Daniel Pellus) :

"Blancheur Malraux : ... on achève le démontage de l'horrible **palissade** qui masquait depuis des mois le portail central, et **derrière laquelle on procédait, en grand secret, aux travaux de blanchiment ordonnés par un ministre qui a horreur de la patine** ... saisissement : grande tache blanche du portail central ... Cette opération de blanchiment était-elle nécessaire ? ... [voussures] le nettoyage donne plus de relief aux sculptures et révèle les détails auparavant noyés dans la noirceur de la patine. **Le blanchiment est moins net en ce qui concerne les grandes figures des ébrasements** ... En avril dernier, le **cosmonaute** russe Léonov, le premier piéton de l'espace, est venu visiter la cathédrale : **Drôle d'idée**, nous a-t-il déclaré **de nettoyer une cathédrale** ... Il est bon qu'il [le monument] garde la trace du temps".

DOSS : STAP, archives

20 juillet 1966 : lettre Vitry à ?

... "**article de l'Union** paru sur le lavage de la cathédrale. C'est **la plus complète confusion entre "crasse, patine et calcin"**."

DOSS : STAP, archives

- 11 février 1966 : Restaurations heureuses ou discutables dans l'Histoire de la cathédrale de Reims (conférence de M. André à l'Académie nationale de Reims) :

... C'est probablement à cette époque [laquelle ?] que fut couronnée la Vierge du trumeau central et refaite la tête de l'Enfant Jésus dans une pierre différente de la pierre d'origine. On sait également qu'à la Révolution, le linteau de la porte centrale qui présentait des scènes de la vie de la Vierge a été buché ainsi que le dais au-dessus de la Vierge avec sa pyramide ajourée. L'inscription "Temple de la Raison" fut gravée dans la pierre et remplacée en 1800 par l'inscription actuelle...

DOSS : STAP, archives

- 26 avril 1967 : courrier de Texier (contrôleur général) :

Nouvelle tranche de 550000 F prévu au programme de 1967 pour poursuivre le nettoyage et les consolidations des portails de la cathédrale de Reims ... travaux traités de gré à gré avec l'entreprise Nigron

DOSS : AD51 1469 W 178

- 1er juin/27 juillet 1967 : Note sur le nettoyage du portail central de la cathédrale de Reims (Michel André)

... les **jambages** sont décorés de figures **d'anges**, tous décapités et sur les faces extérieurs de motifs, **mutilés à la Révolution**, représentant les travaux des mois... **linteau** de la porte centrale. Celui-ci, malheureusement, a été bûché à la Révolution, et les figures, qui représentaient des scènes de la Vie de la Vierge ont été brisées et remplacées alors par une inscription dédiée à l'Être Suprême, puis, **en 1804**, par **l'inscription actuelle**. La statue centrale de la Vierge à l'Enfant était protégée par un dais de grande dimension, également disparu.

... ***couche de poussières agglomérée par des produits de combustion, goudrons et vapeurs d'essence, de plus en plus abondants dans les grands centres urbains...*** le portail central n'avait pas trop souffert de la guerre...

... portail St-Sixte : fond du tympan en pierre d'Hermonville particulièrement dorée...

Parmi les procédés de lavage qui ont été largement expérimentés sur les différents monuments de Paris, ***le lavage à l'eau clair s'était révélé comme très satisfaisant, à condition de prendre le temps nécessaire pour détremper abondamment la crasse après s'être assuré que les joints de maçonnerie étaient bien remplis.*** Il était tentant de retrouver sous la poussière, la couleur d'origine de la pierre utilisée, provenant de plusieurs carrières dominant la vallée de la Vesle aux environs de Reims... Il fallait à tout prix conserver la patine naturelle et toutes les traces éventuelles de peinture, et à plus forte raison le calcin sous jacent.

Essai sur la statue de la Vierge du trumeau en mai 1965 ... ***d'août à octobre 1965***, profitant d'un bel automne, on procéda au ***lavage des parties inférieures*** ; grandes statues, dais et soubasements. Puis les travaux reprirent aux ***voussures***, après l'hiver, ***de mars à juillet 1966*** ... Après le lavage ... consolidations indispensables, particulièrement aux voussures... Morceaux recollés à la colle spéciale ou refixés par de petits goujons en cuivre. Après le lavage, il apparut qu'un ***très grand nombre de joints avaient été refaits à diverses époques, en ciment très foncé ou même noir.*** Il fallut donc dégrader ces joints avec précaution, en les attaquant à la meule ou au ciseau dans leur partie centrale, afin d'éviter d'épauprer davantage la pierre...

Il apparaît de loin une légère différence de ton entre les parties basses, la zone des grandes statues, et la partie supérieure des voussures. Outre des restes de fond de peinture grise dont nous allons parler, on a noté plus haut la présence de petites pustules éclatées, qui tavelent certains personnages et certains visages et rendent de près cet épiderme irrégulier...

Les traces de peinture, en effet sont importantes : ***peinture verte sur l'aile de l'Ange de l'Annonciation, peinture rose sur la robe, le manteau et le visage de la Suivante de la Présentation au temple ; le même ton se retrouve, très effacé sur plusieurs autres visages. La robe du vieillard Siméon devait être rouge ; il en reste des traces, alors que son manteau était bleu canard. Quelques traces d'or ont été retrouvées dans les fonds des cheveux de la Vierge de la Visitation... visages de la Vierge du trumeau et surtout de la Vierge de la Visitation ... visage presque blanc, reste sans doute d'un fond enduit de céruse qui, depuis lors, s'est à nouveau légèrement oxydé. De même le visage de la Vierge de l'Annonciation, légèrement rose,...***

Sur d'autres visages, ***les sourcils ont été refaits en noir (la Servante de la Présentation) et les pupilles indiquées sur l'iris (la Suivante, la Vierge de l'Annonciation et de la Présentation).***

Enfin, plusieurs personnages présentent ***dans les parties les mieux protégées de leurs vêtements, face au mur, des traces d'ornements, comme peints au pochoir et qui apparaissent maintenant en noir, ornements géométriques ou végétaux stylisés, orfrois peut-être, et qui semblent se superposer à un fond plus ancien.*** Très peu visible actuellement ce décor l'était nettement à la fin du lavage. Toute la polychromie ***plus lisible par temps humide***, a tendance à s'estomper.

Des traces rouges apparaissent aussi dans les fonds de feuillage au niveau de la frise végétale sculptée qui orne les chapiteaux et les relie entre eux. De même ***des filets rouges "sanguines"*** [ce dernier mot ajouté au crayon], ***peut-être plus récents sont visibles sur les draperies en partie refaites.*** Quatre colonnes d'origine séparant les statues de l'ébrasement droit, ont reçu des ***chevrons bleu indigo dont on peut penser qu'ils ont été peints au moment***

du Sacre de Louis XI. Nombreuses sont donc les traces de polychromie, mais elles ne comptent pratiquement pas dans l'aspect général.

En fait, **les traces les plus importantes et qui subsistent inégalement mais très fortement, sont celles d'une peinture d'un aspect gris encore très visible sur les vêtements (et même sur certains visages) et qui semble avoir recouvert l'essentiel des grandes figures et également de l'architecture. Ces traces sont particulièrement lisibles sur les piédroits des portes sur le socle de la Vierge du trumeau.** S'agit-il de fonds anciens ou plutôt d'un badigeonnage général pratiqué au 17e ou 18e siècle à l'occasion d'un sacre ? L'étude détaillée des Archives nous éclairerait peut-être.

Ces peintures grises, qui **peut être ont joué un certain rôle de protection, ont résisté à l'eau** ; il était **hors de question de les faire disparaître** par d'autres moyens. C'est la persistance partielle de ces fonds légèrement gris qui donne **à la partie basse du porche ce ton un peu plus foncé.**

De tout ceci, il apparaît bien difficile de tirer des conclusions sur l'état d'origine, sur la date, la nature exacte et la succession des couches de peintures postérieures. Les grandes figures ont certes été peintes en polychromie. Était-ce à l'origine ? On a quelque peine à l'imaginer aujourd'hui... Il est probable qu'ils [les hommes du Moyen Age] procédaient à des rehauts successifs de peinture sur des surfaces limitées. Il est tout à fait vraisemblable aussi que les Sacres des rois ont été ... l'occasion d'une remise en état.

Ainsi fut **peinte au cours de restaurations, la nouvelle couronne, très lourde et taillée dans une pierre différente** - qui fut posée sur la tête de la Vierge du trumeau. **Le raccord des cheveux en plâtre, sur le front, les tempes**, est particulièrement visible. On a pu se demander **si ce visage, quelque peu énigmatique, n'avait pas été retouché.** De plus, **l'Enfant Jésus** a été totalement remplacé par incrustation, par une figure tout à fait médiocre. [texte rajouté :] On peut penser que ces personnages ont **été victimes de quelque accident plutôt que des intempéries.**

Une des révélations du nettoyage a sans doute été la qualité des figures anciennes des voussures

- épreuve pour relecture du 27 juillet 1967.

DOSS : STAP, archives

- janv. 1968 - mai 1969 : consolidation des parties sculptées des **voussures** et nettoyage des portails nord et sud, des tympanes et retours.

1er mémoire des ouvrages (signé ACMH le 4 déc. 1969).

23 chevilles Rawl ; 46 écrous 6 pans laiton de 12 ...

Litres de "**MOS MONUMENT**" : 60 (achetés Ets Produits MOS, 2 rue Grangeneuve, Bordeaux).

Litres de "**L.110**" : 60 (prov. des mêmes Ets)

Application 2 couches de **peinture transparente de protection silicone sur parties unies ou peu ouvragées** : 317,61 S. (= surface = m² ?)

Id. sur parties très ouvragées : 282,36 S. (= surface = m² ?)

* Lot maçonnerie - échafaudage (ent. Nigron ; courant janvier à juillet 1968) :

...

Trumeau entre portail central et portail sud ...

Dais couronnant les grandes statues inférieures d'ébrasement :

Au droit de la 2e assise de dais : remplacement de 10 morceaux en pierre neuve de Courville. Deux des anciens morceaux déposés avec soin en conservation pour être transportés et exposés au musée. Lapidaire vers est. **Recollage des pièces à la colle italienne.** 1 tailleur de pierre pendant 3 heures.

...

Pour consolidations diverses dans certains des éléments composant le portail [sud] : injection de ciment : 200 kgs + surplus de 300 kgs.

* Sur divers éléments du portail et gâble : trumeau entre portail sud et central et pinacles entre gâbles, 1ère rangée de feuillage et 1er registre de statues de la voussure avec parties en arrière au droit de cette voussure :

Fourniture et mise en oeuvre de produit de protection "MOS - MONUMENT" (la 2e couche réalisée en L.110)

Employé au m2 0h.10 de compagnon-maçon et pour la 2e 0h.12

Fourniture de 40 litres de "MOS - MONUMENT" et de 40 litres de "L.110".

Aménagement des teintes, harmonisation.

...

Au surplus et pour protection efficace contre l'humidité, application 2 couches de peinture transparente de protection au "silicone". Mêmes surfaces, à l'exception de la voussure du portail.

...

DOSS : AD51 1469 W 178

- 26 avril 1968 : article du Figaro (signé Rolph Lemoine) :

"Les monuments de **Paris** dans la 2e loi de programme. En juin, début des travaux de ravalement de **Notre-Dame** ... 1ère loi de programme de M. André Malraux a permis de réaliser des mises en valeur de monuments ... Le 2e loi de programme, votée en décembre 1967 ... **travaux** seront **dirigés par M. B. Vitry**. Ce dernier avec son collaborateur Michel André a déjà remarquablement réussi le lavage du porche central de la cathédrale de Reims ... même méthode ... rampes de jardinier, oscillantes ou fixes ... eau claire pulvérisée à faible pression pendant de longues heures ... dépôts de suie et de poussières accumulés dans les creux profonds des sculptures sont enlevés par des spécialistes à l'aide de pinceaux et de brosses douces de nylon...".

DOSS : STAP, archives

- 18 juin 1968 : lettre ABF au directeur de l'architecture, service photographique : "le lavage du portail sud de la façade est terminé, les échafaudages sont encore en place ... envoyer très rapidement un photographe pour prendre des vues des voussures, comme il a été fait au portail central".

DOSS : STAP, archives